

Aujourd'hui, le président de la République remettra la Légion d'honneur à Douai et à Cambrai.

LA ROUMANIE ET LA YOUGO-SLAVIE N'ONT PAS SIGNÉ HIER

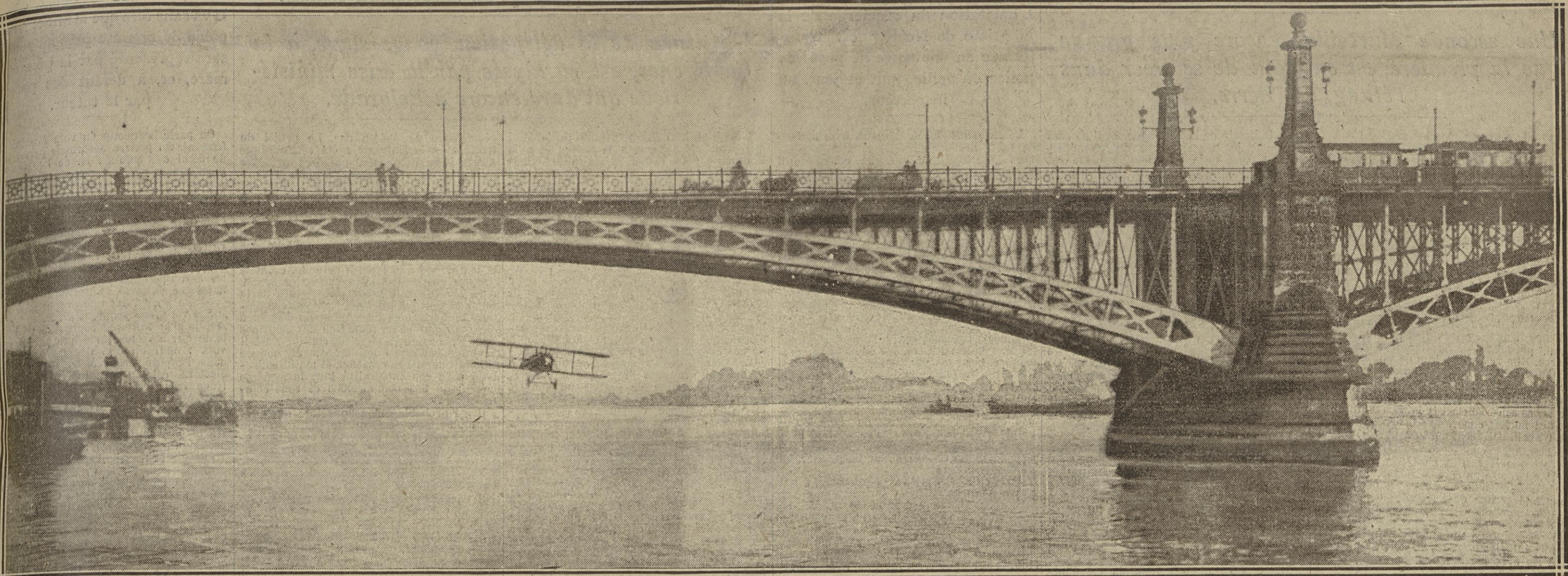
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.220. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
 Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE
14
 SEPTEMBRE
 1919

Il y a une chose qu'il faut n'aimer ni à faire ni à donner, c'est de la peine.
 V. HUGO.

A MAYENCE ÉGALEMENT, NOS AVIATEURS PASSENT SOUS LES PONTS

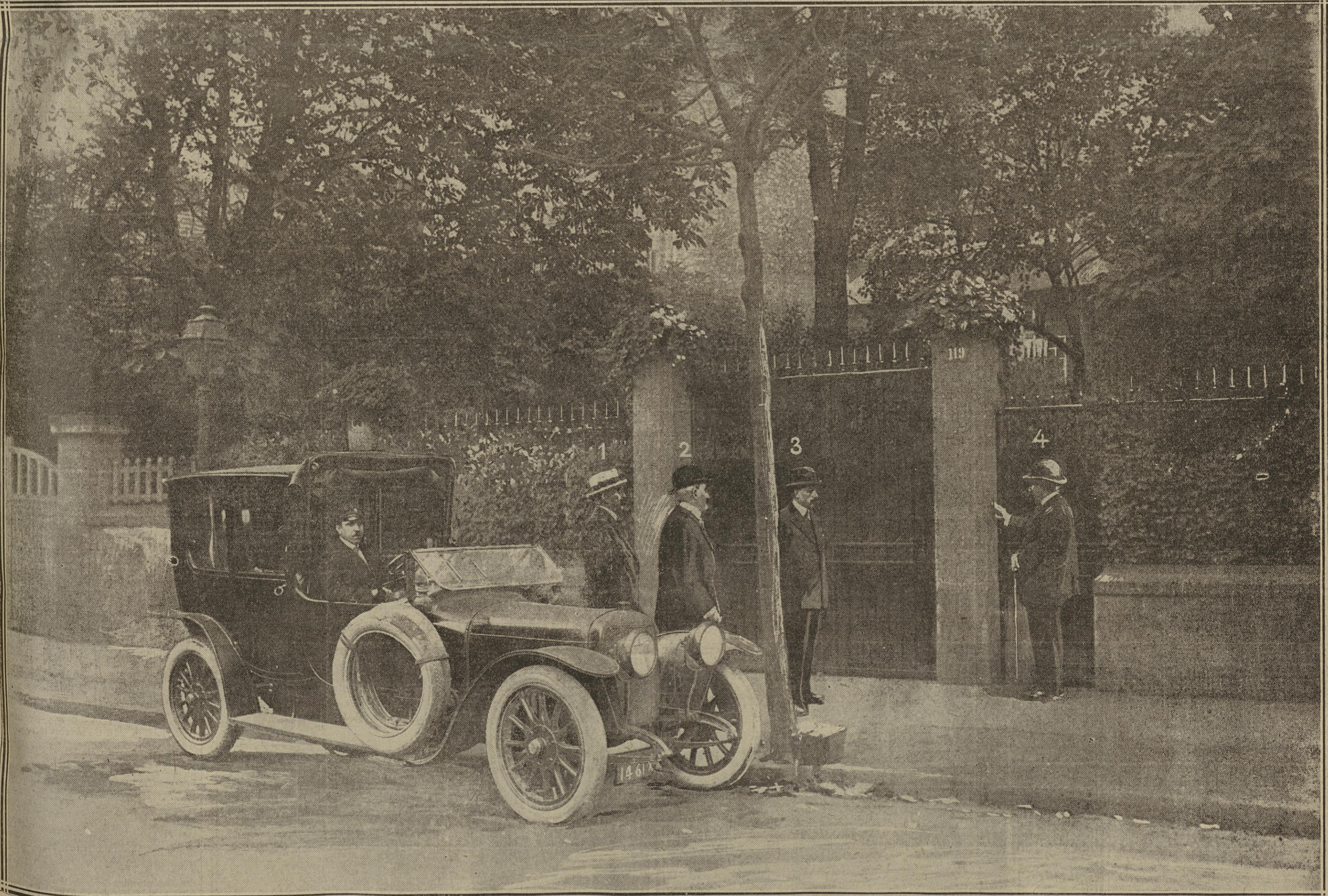


UN DE NOS « AS », POUR LA VINGT-CINQUIÈME FOIS, PASSE SOUS L'ARCHE DU PONT DU RHIN

On sait le bruit que provoqua la « traversée » de l'Arc de Triomphe par un aviateur; on ne s'étonna pas moins de l'exploit d'un de ses imitateurs passant sous l'arche du pont du Var, car la difficulté était grande. Depuis, ce sport nouveau a gagné les bords du Rhin. Un de nos « as » de chasse s'est déjà

employé vingt-cinq fois à suivre le cours du Rhin en passant sous l'arche du pont de Mayence, à la grande joie des soldats français d'occupation, et à la stupéfaction renouvelée des Allemands. C'est au cours de la vingt-cinquième expérience qu'a été prise l'originale photographie que nous publions ici.

L'ARRIVÉE DE M. JOSEPH CAILLAUX A LA MAISON DE SANTÉ DE NEUILLY



M. CAILLAUX SORT DE L'AUTO, TANDIS QUE M. DUCROCQ SONNE A LA GRILLE, VERS 5 HEURES DU MATIN

C'est hier matin, avant 5 heures, afin d'éviter la curiosité du public, que M. Joseph Caillaux fut transféré de la prison de la Santé à la maison des docteurs Devaux et Charpentier. La limousine qui amenait l'ancien président du Conseil (2), accompagné de MM. Ducrocq (4), Priolet (3) et Chaigneau (1), stoppa

non point devant l'entrée principale, 6, boulevard du Château, mais devant la grille qui donne sur la rue Peyronnet. M. Caillaux occupe un pavillon particulier situé derrière l'immeuble principal. L'après-midi, M^e de Moro-Giafferi, avocat de M. Caillaux, vit son client, avec qui il eut un long entretien.

LA FRANCE QUI VA REVIVRE

LA CRISE QUE TRAVERSE MARSEILLE N'EST QUE PASSAGÈRE

Les grèves se multiplient, les marchandises s'entassent dans le port, les moyens d'évacuation manquent. Mais ces difficultés sont les dernières convulsions de la guerre. Sachons attendre l'accalmie.

Une seconde Marseille, encore plus grande que la première, est en train de se créer dans l'étang de Berre.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

MARSEILLE, 12 septembre. — J'ai trouvé Marseille en effervescence. La chose n'est pas faite pour surprendre. Même en tenant compte de l'impulsivité méridionale, il y a des raisons sérieuses à son agitation et à son inquiétude. Les grèves se multiplient, les marchandises s'entassent dans le port et, périssables, hélas ! périssent et pourrissent. L'heure est sombre. Marseille a connu des difficultés pendant la guerre. Elle en connaît pendant la paix.

Mais, je me hâte de le dire, ni les unes ni les autres ne l'empêchent de prospérer. Elle est passée de 500.000 habitants à plus de 750.000, d'après les évaluations de M. Arnaud, président de la Chambre de commerce. Elle respire la joie de vivre. Jamais la Canebière ne fut plus animée, plus encombrée.

Le port aussi, d'ailleurs, mais, hélas ! en un autre sens. Et c'est là le gros point noir. Et qui noircit encore, avec l'arrêt prolongé du travail, cet arrêt dont on ne voit pas la fin.

C'est que Marseille, c'est son port, et ce n'est au fond que cela. « Nous sommes », me disait-on à la Chambre de commerce, « le grand centre de l'activité marseillaise — nous sommes une ville de marchands et de marins. » Ville énorme d'ailleurs, marchande considérable et, comme l'ajoutait un de mes interlocuteurs, « ville de soudure de tous les produits imaginables ».

Centre de production

Il y a sans doute une industrie marseillaise, et qui compte. M. Hubert Giraud, vice-président de la Chambre de commerce, insistait devant moi sur le rôle de Marseille comme centre de production. La ville absorbe à peu près la moitié du tonnage normal qu'elle importe, et le rend à la consommation sous forme de produits fabriqués. Elle met en œuvre, à elle seule, toutes les graines oléagineuses qu'elle reçoit, moule la farine dans ses minoteries pour quinze à vingt départements, fabrique les matières alimentaires avec les blés durs venus d'Afrique, possède de grosses raffineries de sucre et la première fabrique de bougies de France. Autrefois simple ville de commerce, Marseille devient ville de transformation, et, donc, d'industrie.

Rien de plus vrai, mais ces industries ne sont que fonction du port, gravitent autour de lui. Quel est-il donc, ce port, et que fut-il et que veut-il être ?

Pendant la guerre, commercialement il fut malade. La Méditerranée était instable de sous-marins, et par crainte de torpilles, un grand nombre de navires avaient été désarmés. Les marchandises encombraient les magasins. Marseille était congestionnée.

Le malheur, c'est qu'avec la paix revenue — et même sans tenir compte des grèves et des lock-outs — elle n'avait pas cessé de l'être. On manque de moyens d'évacuation. On est embouteillé au port, on est embouteillé à la gare. On ne peut rien recevoir parce qu'on ne peut rien expédier. Normalement, et jusqu'en juin de cette année, le port de Marseille expédiait chaque jour 700 à 800 wagons, ce qui suffisait à le dégager. Avec la loi de huit heures, on était tombé à 250. Depuis, on remonte graduellement à 300, 400, près de 500 wagons par jour. Le 22 août, on était à 476. L'ascension semblait devoir continuer. L'arrêt du travail a tout remis en question.

Un arriéré formidable

Même avant les grèves, à un moment où l'on pouvait encore tabler sur des chiffres, dans l'avant-dernière semaine d'août, il y avait un arriéré de 105.000 tonnes à expédier. Depuis, le total est devenu formidable, mais les circonstances sont exceptionnelles.

La grande raison du retard, lorsque tout va normalement, c'est l'insuffisance des moyens d'évacuation. Marseille n'a guère que le chemin de fer, qui fait à lui seul les deux tiers du transport. Et le chemin de fer, ce n'est guère qu'une seule ligne se dirigeant vers l'intérieur, avec tout juste, pour la soulager, un peu la dérivation de l'Estaque à Miramas. Et puis, on manque de wagons.

On a recours à des moyens de fortune : le Rhône, mais il n'est pas canalisé. Le cabotage, mais il n'a qu'un rayon limité. On stocke, on entasse. Une seule compagnie a trouvé le moyen d'entreposer 117.000 tonnes en dehors du port. Mais on ne trouve plus ni locaux ni terrains pour construire. Et puis, l'on peut stocker chaque jour le contenu de six navires, et il en arrive douze !

Donc, Marseille souffre, c'est incontestable. Souffrant, elle crie, et, selon sa coutume, très fort. Les savonniers, il y a peu de jours, menaçaient de licencier leur personnel, faute de charbon et de moyens de transports. D'autres font mine de le suivre. Ce serait la catastrophe.

Mon impression, très nette, et, je crois, partagée par les grands Marseillais, est que cela ne sera pas. L'un d'eux, l'un des plus touchés, pourtant, par la situation présente, me disait :

La foi en l'avenir

Et Marseille n'en garde pas moins sa foi intacte dans son avenir. Elle voit grand. Elle fait plus grand encore.

L'extension du port, telle qu'on la prévoit, et qu'on a commencé à l'entreprendre, s'annonce démesurée. On construit de nouveaux bassins d'une profondeur de douze à quatorze mètres. Le plus grand navire du monde peut entrer à Marseille à toute heure

LES AFFAIRES EN COURS

M. CAILLAUX FUT TRANSFÉRÉ hier, vers cinq heures du matin, dans une maison de santé à Neuilly

MM. Ducrocq, directeur de la police judiciaire ; Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, et Chaigneau, inspecteur, accompagnaient l'inculpé.

L'habitation du concierge de la propriété de Neuilly est transformée en une sorte de poste de police où veille, nuit et jour, un inspecteur.

Le transfert de M. Caillaux à la maison de santé des docteurs Devaux et Carpentier, à Neuilly, a eu lieu, hier, dans la nuit, et sans incident.

Dès 4 heures, deux limousines et une torpédo s'arrêtaient devant l'entrée de la prison de la Santé. Une de ces voitures amenait MM. Ducrocq, directeur de la police judiciaire ; Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, et trois inspecteurs attachés à ce service, et pénétra dans la maison de détention. Elle en sortit une demi-heure plus tard, emportant, cette fois, M. Caillaux, qu'accompagnaient MM. Ducrocq, Priolet et un inspecteur principal. M. Caillaux portait un complet gris et un chapeau melon. Les deux autres voitures suivirent, transportant : l'une, les agents de M. Priolet ; l'autre, les bagages du prisonnier. Les rues étant désertes, les parcours s'effectuèrent rapidement. Lorsque les trois véhicules arrivèrent à hauteur de la maison de santé où allait être hospitalisé l'ancien président du Conseil, 5 heures n'avaient pas encore sonné. Elles ne s'arrêtaient point devant la façade et s'engagèrent dans la rue Peyronnet pour stopper devant l'entrée particulière du docteur Carpentier, au numéro 119.

Un travail herculéen

Mais, pour atteindre un tel résultat, il a fallu faire un travail herculéen, percer, à travers la chaîne de collines qui sépare Marseille de l'étang de Berre, le tunnel de Rove, long de sept kilomètres et donnant passage à un canal qu'on approfondit à quatre mètres pour augmenter son débit de 40 0/0.

Mieux encore, ainsi que me l'explique M. Hubert Giraud, qui fut un des ouvriers de la première heure, on veut rendre l'étang de Berre directement accessible aux plus grands navires de mer. Pour cela, on élargit un ancien canal existant déjà à Caronte, entre Port-de-Bouc et Martigues. C'est le chenal ouvert sur la Méditerranée. Ajoutez-y le canal latéral au Rhône, qui, une fois construit, dégagera d'autant l'inférieur P.-L.-M., et qui reliera le port à tout l'Est par les canaux allant vers le Rhin, à toute la Suisse par Genève. Quel avenir pour Marseille agrandie, démesurément agrandie, pour « la plus grande Marseille » ?

Ainsi, en dépit du malaise de l'heure, qui est grave mais qui passera, Marseille reste. Et elle reste comme le premier de tous les ports méditerranéens. « Elle est, me dit encore M. Giraud, située dans une place de premier ordre pour la stratégie économique. »

Ainsi, ne soyons pas hypnotisés par les difficultés de l'heure. Ce sont les suites de la guerre, les dernières convulsions qui précèdent la guérison et la floraison. Elles sont naturellement plus violentes dans cette population ardente et mêlée tout ensemble, où près de cent mille Italiens, dans un travail quand ils le veulent, coudoient, parmi bon nombre de Grecs et de Levantins, quatre cent mille Français, et qui ont doubles muscles. Sachons attendre, après l'ouragan, l'accalmie. Sachons élargir notre vision.

Les Marseillais l'ont su. L'épreuve touchée en son terme. L'heure est proche. Le grain est semé. La moisson lèvera bientôt.

Gustave RODRIGUES.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LES ROUMAINS ET LES YOUGO-SLAVES N'ONT PAS ENCORE SIGNÉ

Le cabinet de Bucarest maintient son point de vue, mais hier, aux Affaires étrangères et à la Présidence de la République, des entrevues ont eu lieu, qui permettent d'espérer qu'un accord sera réalisé.

L'attitude de la délégation yougo-slave, à la Conférence, est paralysée par la crise ministérielle qui dure encore à Belgrade.

C'est hier, à midi, que prenait fin le délai qui avait été accordé à la Serbie et à la Roumanie pour signer le traité de Saint-Germain-en-Laye. Les délégués de ces puissances ne se sont point présentés au Quai d'Orsay pour joindre leurs signatures à celles des représentants des autres nations alliées.

Pour la Roumanie, il ne semble pas que l'on doive s'attendre à un changement d'attitude, s'il n'est point, auparavant, facilité par la Conférence de la paix. La population roumaine paraît être unanime pour soutenir le point de vue du gouvernement. A. Arad, M. Goldis, représentant la Transylvanie dans le cabinet, a remporté un très vif succès, ces jours derniers, en déclarant que le gouvernement était décidé à ne pas signer la paix de Saint-Germain.

Cependant, des démarches ont eu lieu à Paris, qui prouvent l'intention de la délégation roumaine de garder un contact cordial avec le Conseil suprême. MM. Mishu et Vaida Vorode, délégués, se sont successivement entretenus, au cours de la journée, d'abord avec M. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; ensuite avec le président de la République. Comme il est facile de le comprendre, on est très réservé sur la nature de ces conversations.

En ce qui concerne la Yougo-Slavie, sa délégation à la Conférence est paralysée par la crise ministérielle qui dure encore à Belgrade. Tant que cette crise ne sera point dénouée, il n'est guère possible de compter que les représentants du royaume des Serbes, Croates et Slovènes adoptent une ligne de conduite nettement définie.

Bien que le Conseil suprême ne se soit pas réuni depuis deux jours, l'activité diplomatique ne chôme pas. Le projet du traité avec la Bulgarie a été communiqué aux Alliés intéressés, qui ont présenté quelques objections sur les clauses d'ordre territorial et économique ; elles ont été renvoyées, pour examen et rapport, aux commissions compétentes, ce qui, bien certainement, ne permettra point la remise du traité à la date qui avait été envisagée.

Ce retard, toutefois, n'aura pas d'influence sur les travaux préparatoires du traité avec la Hongrie, qui, à l'heure actuelle, est déjà presque au point. Ainsi s'épuise, lentement, mais sûrement, le programme toutouffu de la Conférence, ce qui permet d'envisager quelques modifications à ses méthodes d'examen des questions et de rédaction des solutions admises. Le Conseil suprême continuera-t-il à siéger presque quotidiennement, comme il le fait depuis sa création, et maintiendra-t-on dans son intégralité tout le système compliqué des commissions et sous-commissions ?

Il est probable qu'on apportera quelques simplifications. De quelle nature ? On l'ignore encore ; on a envisagé certains projets, d'accord avec M. Lloyd George, dont on met à profit, à ce point de vue, le séjour à Paris ; mais aucune décision définitive n'a encore été prise.

Il en est de même pour les vacances de nos diplomates, bien qu'il soit, d'ores et déjà, certain qu'ils en prendront. Ils les ont, d'ailleurs, bien gagnées.

En attendant, le premier ministre anglais a eu, dès son retour à Paris, avec M. Clemenceau, une première entrevue dont le mystère reste impénétrable.

Jean MENEVAL.

LA RÉFORME ÉLECTORALE

M. DE LAS CASES, SÉNATEUR, demande le vote des femmes et des enfants, et nous dit pourquoi

Plusieurs centaines de milliers de familles, dont les chefs sont tombés au champ d'honneur, sont sans influence politique sur les destinées du pays.

Il va sans dire que le mineur, incapable de prendre part au scrutin, sera représenté par le père ou la mère, et, à défaut des parents, par le tuteur.

On parle beaucoup du vote éventuel des femmes. On pourra désormais parler aussi de celui des enfants. M. de Las Cases, plusieurs de ses collègues du Sénat se demandent en effet pourquoi on n'admettrait pas, au total, les femmes et les enfants dans le futur corps électoral. Est-il moyen radical de rendre le suffrage réellement universel ? Pourquoi l'homme a-t-il monopolisé un droit essentiel, ce qui revient à le monopoliser tous ? Chaque famille aura donc un jour son carnet de vote avec certaines individus sur carte d'identification.

En présentant une proposition de loi sur le vote familial, nous dit M. de Las Cases, je n'ai fait que reprendre un ancien texte qui n'a été écarté que par quelque chose ; neuf ou dix. Comme je l'ai écrit dans l'exposé des motifs, notre système électorale est, en fait, un régime de suffrage très restreint. Sur 38 millions de Français, 11 millions seulement sont électeurs. Et cependant les femmes et les mineurs font partie de la nation au même titre que les majeurs ; ils ont des intérêts personnels à défendre ; ils ont les mêmes droits civils ; ils doivent avoir les mêmes droits politiques. Il va de soi que, pour les hommes, le droit de suffrage n'impliquera pas l'exercice personnel de ce droit. Le mineur, incapable de prendre part au scrutin, sera représenté par le père ou la mère, ou, à défaut du père, par la mère, ou, à défaut des parents, par le tuteur.

Le rôle des femmes

Elles exerceront elles-mêmes leur droit de vote. Nous sommes à la veille des élections, et la guerre a créé un monde nouveau. Partout où c'était nécessaire, la femme a remplacé l'homme, et l'on a vu, pour les jeunes gens, que l'âge n'empêche ni les qualités d'initiative, ni l'esprit de discernement, de jugement, de décision, ni la volonté, ni aucune des facultés maternelles du cerveau de se donner libre cours pour des actes autrement graves que le fait de choisir celui qui vous représentera. Il y a mieux ; avec le système actuel, des centaines de milliers de familles sont sans aucune influence politique, parce que les chefs sont tombés au champ d'honneur. W'est-il pas évident que ces familles ont été le plus particulièrement éprouvées, se trouvent désormais privées de tous droits au suffrage, les seuls qui ne puissent avoir aucune action sur les destinées du pays ? La famille est la première cellule de la société, elle est sa base morale, sa raison d'être, et une nation devrait naturellement valoir ce que valent les familles qui la constituent. Entendre aux femmes et aux enfants le droit de vote, ce n'est pas rompre le principe d'égalité, c'est au contraire l'appliquer, l'organiser et le rendre évident.

La question de la natalité

Il y a, au surplus, la question de la natalité ; si nous avions eu le même nombre d'enfants que l'Allemagne, celle-ci n'aurait pas osé nous attaquer ou nous l'aurait vaincue par nos propres forces. Je sais bien que les gens mariés ne seront pas plus préoccupés par le soin de faire de bons électeurs que les célibataires ne le sont. Mais, au moins, on ne sera pas devant cette situation paradoxale et illogique : d'un côté le célibataire usant de son droit d'agir avec son bulletin de vote, alors que, de l'autre, une famille nombreuse, mais privée de son chef, ne dispose d'aucun moyen de se faire représenter. Il faut établir l'ordre dans le progrès. Le vote familial n'a rien de commun avec le vote plural de Belgique, que l'on a souvent attaqué. La réforme, sans doute immense, donnera aux mères, aux femmes, la place à laquelle elles ont droit. L'homme est vain de sa famille le ministre du Travail et des Affaires étrangères ; l'épouse, le ministre de l'Intérieur et de la Charité ; mais pendant la guerre la femme a si souvent pris la parole, elle a tant fait de choses, elle est obligée de constater que les événements ont créé des faits nouveaux, et que le chef du foyer ne peut plus traiter sa compagne et son éternelle mineure. Et voilà pourquoi il y a lieu d'intégrer tout le monde dans le corps électoral, à l'exception de ceux qui se trouvent dans un des cas d'incapacité prévus par la loi et des pupilles de l'Assistance.

Le mécanisme du vote

N'y aura-t-il pas, devant l'urne, des difficultés matérielles ? Lesquelles ? Chaque électeur majeur recevra une carte électorale portant, s'il y a lieu, outre son nom, l'indication nominative des mineurs qu'il doit représenter au scrutin. Il déposera donc dans l'urne autant de bulletins séparés que sa carte lui indiquera de suffrages à exprimer, et l'embarquement de toutes les personnes ainsi représentées se fera alors sur la liste générale des inscrits. Vous avez tout prévu, mais croyez-vous que votre proposition a quelque chance d'aboutir ? Notre interlocuteur nous répond très vite qu'elle a été renvoyée devant une commission chargée de l'examen d'une proposition de loi tendant à reconnaître aux femmes le droit de vote, puis il réfléchit et ajoute plus lentement :

En France, sur le terrain législatif, il faut semer trois fois la même graine pour qu'elle germe, mais tôt ou tard nous aurons qu'elle germe, et une moisson. Au fond, la réforme serait-elle si dangereuse ? — Il y a la suggestibilité des femmes, mais elle n'est peut-être pas beaucoup plus grande que la nôtre. — Je crois qu'avec la presse, l'affiche et la parole on peut mettre les électeurs à même de s'instruire et de se faire une opinion. Les femmes ont évolué, elles ont montré de l'énergie et du bon sens, elles ont le sentiment des réalités. Elles peuvent et doivent raisonner comme nous, et être quelquefois de notre avis. Mais je n'ai pas besoin de vous entretenir des raisons qui militent en faveur du vote des femmes.

ROGER VALBELLE.

APRÈS L'ARRIVÉE DE M. CAILLAUX A LA MAISON DE SANTÉ DE NEUILLY



M^e DE MORO-GIAFFERI QUITTE SON CLIENT



UN SERRURIER VIENT DE VISITER LES PORTES



LE PAVILLON OCCUPÉ PAR M. CAILLAUX.



L'INFIRMIÈRE APPORTE LES JOURNAUX

CONGO SAVON du CONGO BLANCHEUR-TEINT VICTOR VAISSIER

LINGE AMÉRICAIN HYATT

LES PRIX NORMAUX du 15 au 21 septembre

La commission des cours normaux s'est réunie hier, à 3 heures, à la préfecture de la Seine...

LES VIANDES

Les prix des viandes qui avaient été établis, la semaine dernière, d'après le mode de vente au quart d'os ont été modifiés et...

LES LIGUES DE CONSOMMATEURS CONTRE LES MERCANTIS

Dans une note communiquée à la presse, la Fédération parisienne des Ligues de consommateurs réclame des punitions sévères contre tous les mercantis qui, par des péchés ou tous autres moyens, tentent d'empêcher l'approvisionnement de Paris...

La date des élections

Le ministère de l'Intérieur communique la note suivante : Certains journaux publient, depuis quelque temps, des informations sur la date des élections, prétendant les avoir puisées à des sources autorisées...

19 régiments de cavalerie vont être dissous

Avec le retour à l'état de paix, et par suite de la démobilitisation, on envisage la dissolution d'un certain nombre de régiments de cavalerie, qui sont déjà sans effectifs et ne possèdent qu'un minimum de matériel...

Une promotion spéciale pour les militaires

MM. Henry Paté et Laehaud ont déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à instituer une large promotion spéciale dans la Légion d'honneur, à l'occasion militaire et la croix...

La circulation aux armées

Une note du ministre de l'Intérieur annonce, pour le 13 septembre, la suppression du service de la circulation aux armées, qui a fonctionné à Paris, rue de Rivoli, 194 bis, puis, 1, rue de Villers-lez-Nancy...

POUDRE DE RIZ MALACÉINE

DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

DANS L'ADRIATIQUE

LA VILLE DE FIUME SERAIT PASSÉE SOUS LE CONTROLE DE GABRIELE D'ANNUNZIO

Le général Badoglio, sous-chef d'état-major, est parti avec pleins pouvoirs pour cette cité.

ROME, 13 septembre. — Selon l'Epoca, d'Annunzio a avec lui 2.000 volontaires. Fième est passée sous leur contrôle. L'Epoca ajoute que le général Badoglio, sous-chef d'état-major, est parti pour Fième avec pleins pouvoirs.

Beppino Garibaldi ne participe pas à l'affaire

ROME, 13 septembre. — Beppino Garibaldi, qui se trouve à Rome, a déclaré à des journalistes qu'il ignorait tout du dessin de d'Annunzio. Tous les bruits au sujet de sa participation se trouvent donc démentis.

La fête de la Victoire en Italie

ROME, 13 septembre. — L'Italie célébrera la victoire le 3 novembre, anniversaire de l'armistice, par une grande revue militaire.

Le Congrès des Trade-Unions a terminé ses travaux

GLASGOW, 13 septembre. — Le congrès des Trade-Unions a adopté une motion de M. Turner, du syndicat des tisserands, disant : « L'heure est venue où le monde du travail britannique devrait marcher côte à côte avec les travailleurs des autres pays ».

A Dublin, arrestations et perquisitions

LONDRES, 13 septembre. — Deux membres du Parlement ont été arrêtés hier, en Irlande. Ce sont Ernest Blythe et Patrick O'Keefe. Les perquisitions ont continué toute la journée d'hier à Dublin et dans de nombreuses localités de l'Irlande.

L'émir Faïçal est parti pour la France

LE CAIRE, 13 septembre. — On mande de Damas que le prince Faïçal a quitté la Syrie pour se rendre en France ; il y arrivera le 16 de ce mois.

L'émir Saïd au Caire

LE CAIRE, 10 septembre. — L'émir Saïd a été reçu aujourd'hui au consul de France de Port-Saïd.

LES GRÈVES DE MARSEILLE

LE CHOMAGE EST GÉNÉRAL 40 NAVIRES SONT A QUAI 10.000 PASSAGERS EN PANNE

Mais, sur le désir exprimé par M. Pierre Dupuy, les inscrits maritimes consentent à assurer le départ de quelques paquebots et des bagages des passagers.

MARSEILLE, 13 septembre. — Le mouvement de grève générale s'est amplifié aujourd'hui. Les tramways n'ont point circulé ce matin, le personnel ayant résolu de chômer vingt-quatre heures, à titre de démonstration.

L'intervention de M. Pierre Dupuy

Dans le port, la situation était devenue fort inquiétante ; plus de 40 navires se trouvaient maintenant immobilisés, et plus de 10.000 passagers attendent, avec une légitime inquiétude, la fin du mouvement de grève, car beaucoup sont dénués de toute ressource.

On espère pouvoir renflouer le paquebot "Lusitania"

LONDRES, 13 septembre. — A la suite d'expériences tentées, au cours de ces derniers mois, sur plusieurs navires coulés au large des côtes britanniques, et en particulier sur le vapeur Maine, qui s'abîma dans des tourterelles de la mer d'Écosse, il apparaît que, grâce à des pontons spéciaux, il sera possible de renflouer bon nombre de bateaux.

Sur le front russe

LES négociations de paix entre l'Esthonie et les soviets HELSINGFORS, 13 septembre. — Le commissaire des soviets Tchitchérine a avoué le gouvernement esthonien par télégraphie sans fil le lendrout du front où pourraient passer les négociations esthoniennes.

L'Allemagne désire l'indépendance de la Haute-Silésie

ZURICH, 13 septembre. — Le service allemand de propagande vient de lancer une nouvelle sensationnelle. Il ne s'agirait ni plus ni moins que de proclamer l'indépendance de la Haute-Silésie.

Les cheminots lorrains ont repris le travail

METZ, 13 septembre. — Contrairement à l'attente générale, les cheminots n'ont pas repris directement leur service ce matin. Bien que l'avis officiel de l'arrangement intervenu hier à Strasbourg ait été connu dans la soirée, les grévistes voulaient auparavant recevoir confirmation directe de leurs délégués.

L'accident d'hydravion de Giens

TOULON, 13 septembre. — Les recherches effectuées pour retrouver les victimes de l'accident d'hydravion survenu au large de Giens sont, jusqu'à présent, restées vaines.

Le prochain Concours d'Excelsior

Le feu s'est déclaré hier, à 20 h. 30, aux docks de Saint-Ouen ; cinq wagons pleins d'essence ont été la proie des flammes.

Le feu aux docks de Saint-Ouen

Le feu s'est déclaré hier, à 20 h. 30, aux docks de Saint-Ouen ; cinq wagons pleins d'essence ont été la proie des flammes.

Le prochain Concours d'Excelsior

Le feu s'est déclaré hier, à 20 h. 30, aux docks de Saint-Ouen ; cinq wagons pleins d'essence ont été la proie des flammes.

Qui sera Président de la République ?

Le feu s'est déclaré hier, à 20 h. 30, aux docks de Saint-Ouen ; cinq wagons pleins d'essence ont été la proie des flammes.

AUX ETATS-UNIS

UNE ÉTRANGE DÉCLARATION DE M. WILLIAM C. BULLITT QUI FUT ENVOYÉ A MOSCOU

Li met en cause M. Lansing, qui, dit-il, considère le traité de Versailles comme inacceptable.

WASHINGTON, 13 septembre. — M. William C. Bullitt, chef du bureau de la propagande américaine à la commission de la paix, a certifié devant la commission des affaires étrangères du Sénat que, le 19 mai dernier, M. Lansing lui a fait la déclaration suivante : « Si le Sénat, si le peuple américain comprennent la portée de ce traité, celui-ci ne sera pas accepté. Mais je me demande s'ils comprendront quelles en sont réellement les conséquences pour les Etats-Unis. Deux hommes, à mon avis, réaliseraient cette compréhension : Knox et Lodge ; mais l'influence de Lodge ne dépasse pas les milieux politiques ; Knox me semblerait désigné pour former sur cette question l'opinion du peuple américain ».

On espère pouvoir renflouer le paquebot "Lusitania"

LONDRES, 13 septembre. — A la suite d'expériences tentées, au cours de ces derniers mois, sur plusieurs navires coulés au large des côtes britanniques, et en particulier sur le vapeur Maine, qui s'abîma dans des tourterelles de la mer d'Écosse, il apparaît que, grâce à des pontons spéciaux, il sera possible de renflouer bon nombre de bateaux.

Le Congrès socialiste

Le Congrès socialiste ne se terminera que dans la journée qui s'ouvre. La chambre lorraine n'a pas délégué les délégués, qui, primitivement, ne devaient siéger que trois jours.

Innovation téléphonique

L'administration des P.T.T. vient de réorganiser, dans le réseau de Paris, un dispositif qui permet à l'abonné demandeur d'entendre appeler son correspondant ; le bruit perçu dans l'appareil reproduit la cadence bien connue de la sonnerie du téléphone, facile à distinguer du signal de pas libre.

L'autonomie des services de la navigation aérienne

Sur le rapport du président du conseil, ministre de la Guerre, le service de la navigation aérienne vient d'être, par décret en date du 7 septembre, constitué en établissement autonome relevant directement du ministère de la Guerre, et le chef de ce service a été nommé directeur de cet établissement, ce qui lui permet d'effectuer les opérations relatives au paiement des dépenses engagées.

NOUVELLES BRÈVES

An Journal officiel, ce matin, décret nommant M. Séjourant aux fonctions de contrôleur général des services de reconstitution des régions libérées. — On annonce de Casablanca la nomination de M. Naevit au poste de directeur à Paris de l'Office du professorat français au Maroc. — Ce matin, à 9 heures, la Ligue contre la vie chère donnera deux ventes : au marché des Carmes et 2, rue Jacob. — Les baraquements militaires du boulevard Carnot, à Nantes, ont été incendiés hier. Dégâts importants. — A Compiègne, la police vient de découvrir un vol de 8.000 kilogrammes d'avoine ; un civil et sept militaires sont arrêtés. — On mande du Havre que le lancement de l'avisé Epernay a été mené à bonne fin, hier, à la mer, aux chantiers de Gravelle. — On mande de Vienne (Autriche) que 4.000 ouvriers tissiers en grève ont demandé l'arbitrage du sous-préfet en vue de résoudre le conflit. — Un incendie a détruit, hier, les établissements Belamou, de Toulon, maison faisant le commerce des déchets de laine. Les dégâts sont estimés à environ un million. — La grève des métallurgistes du Mans continue, les patrons ayant déclaré qu'ils ne pouvaient accorder l'augmentation demandée.

LES CONTES D' "EXCELSIOR" MONSIEUR LE DUC par ABEL HERMANT

Melchior est un homme d'affaires de premier ordre, il le connaît dans les coins ; mais ce n'est pas les scrupules qui l'étouffent. Rien n'est sacré pour Melchior. Il ne respecte ni le nom ni la naissance. — Ca l'embête, cet homme, je le conçois, d'être réduit à faire en trois semaines ses frais et ses bénéfices. Il s'est mis en tête de prolonger la saison. Il avait déjà commencé son petit travail en 1910. Cette horrible guerre a tout arrêté ; mais, dès cette année, il repique. Il n'en a d'abord pas eu le temps, mais il aura le dernier. Melchior est un type dans le genre de Napoléon.

En somme, les Parisiens n'ont aucun motif, sauf un préjugé ridicule, pour fuir Estouteville dès le soir du Grand Prix. Le pays est ravissant, le climat est tempéré. Ils ne demandent qu'à se laisser convaincre, et le seul moyen de les convaincre est d'obtenir qu'un arbitre des élégances ne batte pas en retraite avant la fin du courant. Cocco joua superbement ce rôle. — Des premiers jours du mois d'août, il fait celui qui n'est venu ici que pour les vingt et un jours réglementaires, et puis qui n'a plus le courage de s'en aller. Il gourmande, il sermonne moi qui partent. — Moi, je reste. On est trop bien ici. Vous ne savez pas ce que vous perdez.

Cette dernière phrase fait beaucoup rire les amis de Cocco et Cocco lui-même. Je n'avais pas d'abord compris ; j'en ai eu l'explication, que tu devines : l'impressario fait à monsieur le duc un pont d'or. Cocco ne s'en cache pas. A quoi bon ? Tout le monde le sait. — J'ai femme et enfant, disait-il encore l'autre jour à mon mari ; je serais coupable envers les miens, je serais criminel, si je refusais les avantages que m'offre ce vieux forban. Ma villa, qui ne me coûte rien, me coûterait vingt mille francs au bas mot pour trois semaines. Ce qui me rase, c'est que je suis engagé pour l'habiter deux mois pleins. — De même, il est tenu d'achalander le bar, ou l'autre, on ne voit plus guère que lui et nous.

Le duc parle de ces choses avec tant de bonhomie, tant de naturel, que, Théodore et moi, nous les trouvons toutes naturelles, en effet. Quand c'est Melchior qui nous en parle, nous n'avons pas la même impression, nous sommes positivement indignés, Théodore et moi. Car Melchior parle ouvertement de ce petit trafic. De sa part, quel manque de tact ! Tu ne saurais croire, ma chère Zoé, combien il est choquant d'entendre cet homme de rien appeler un duc son « employé ». Il a poussé le cynisme jusqu'à nous confier qu'il n'offre pas seulement au duc sa villa et la gratuité du bar, mais une petite rétribution quotidienne. Et juge un peu l'apprêt de ce Melchior. Le jeton de présence était de cinq louis avant la guerre. Tu crois qu'il l'a augmenté, vu la cherté de la vie ? C'est tout le contraire. Dans l'intervalle, Cocco a passé en correctionnelle pour je ne sais quelle villette, et Melchior a eu le front de nous dire : — Depuis cette triste affaire, j'ai cru devoir mettre monsieur le duc à cinquante francs. — Tous les prétextes lui sont bons ! Comme si c'était grand-chose, de passer en correctionnelle ! Est-ce que mon mari n'a pas lui-même passé en conseil de guerre pour commerce avec l'ennemi ? Il est vrai que Théodore a été acquitté, à la minorité de faveur, et Melchior affirme que le duc a été condamné. Ce n'est pas une raison pour le laisser mourir de faim ! — Tu sais Théodore à la cour sur la main. Il a quitté Melchior brusquement, et il est allé droit au duc. Je suivais. Il lui a dit, sans ambages et d'une voix que l'émotion faisait écho trembler, notre sentiment, au sujet de la vilence que venait de nous avouer Melchior en son inconscience. — Ça va bien, a reparti le duc, qui ne s'en fait pas pour si peu. Maintenant, si on prenait un rutabaga ?

Le rutabaga est un cocktail de son invention. Tandis que le barman secouait nos trois rutabagas, Théodore, d'une façon vraiment délicate, a demandé à Cocco s'il aurait peut-être agréable d'être remis à cent francs, et lui a proposé de faire la différence. — Je ne craignais pas trop qu'il refusât, mais je tremblais qu'il ne se fit prier. Ma chère Zoé, nous sommes bien fiers, Théodore et moi ; à tout de suite accepté, avec un spontanéité charmante !

Abel HERMANT.

Le Congrès socialiste

Le Congrès socialiste ne se terminera que dans la journée qui s'ouvre. La chambre lorraine n'a pas délégué les délégués, qui, primitivement, ne devaient siéger que trois jours.

Innovation téléphonique

L'administration des P.T.T. vient de réorganiser, dans le réseau de Paris, un dispositif qui permet à l'abonné demandeur d'entendre appeler son correspondant ; le bruit perçu dans l'appareil reproduit la cadence bien connue de la sonnerie du téléphone, facile à distinguer du signal de pas libre.

L'autonomie des services de la navigation aérienne

Sur le rapport du président du conseil, ministre de la Guerre, le service de la navigation aérienne vient d'être, par décret en date du 7 septembre, constitué en établissement autonome relevant directement du ministère de la Guerre, et le chef de ce service a été nommé directeur de cet établissement, ce qui lui permet d'effectuer les opérations relatives au paiement des dépenses engagées.

NOUVELLES BRÈVES

An Journal officiel, ce matin, décret nommant M. Séjourant aux fonctions de contrôleur général des services de reconstitution des régions libérées. — On annonce de Casablanca la nomination de M. Naevit au poste de directeur à Paris de l'Office du professorat français au Maroc. — Ce matin, à 9 heures, la Ligue contre la vie chère donnera deux ventes : au marché des Carmes et 2, rue Jacob. — Les baraquements militaires du boulevard Carnot, à Nantes, ont été incendiés hier. Dégâts importants. — A Compiègne, la police vient de découvrir un vol de 8.000 kilogrammes d'avoine ; un civil et sept militaires sont arrêtés. — On mande du Havre que le lancement de l'avisé Epernay a été mené à bonne fin, hier, à la mer, aux chantiers de Gravelle. — On mande de Vienne (Autriche) que 4.000 ouvriers tissiers en grève ont demandé l'arbitrage du sous-préfet en vue de résoudre le conflit. — Un incendie a détruit, hier, les établissements Belamou, de Toulon, maison faisant le commerce des déchets de laine. Les dégâts sont estimés à environ un million. — La grève des métallurgistes du Mans continue, les patrons ayant déclaré qu'ils ne pouvaient accorder l'augmentation demandée.

Sténo Dactylographie Comptabilité, Langues, etc. ECOLE PIGIER, 53, Rue de Rivoli, PARIS. LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

LES COURS

En vue de régler le programme du voyage des souverains belges aux Etats-Unis, fixé au 22 septembre, l'amiral Long, attaché naval américain à Paris, a été reçu, vendredi, au palais par les souverains, et a été retenu à déjeuner.

Un navire de guerre américain sera mis à la disposition des souverains pour la traversée de l'Atlantique.

— Au mande de Rome que le Bulletin militaire publie un décret nommant le duc d'Aoste inspecteur général d'infanterie.

— Au château de Liodio, le marquis et la marquise de Teramo ont donné une fête en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le baron Paul de Gavotte, ministre plénipotentiaire du royaume de Belgique, est de passage à Paris.

— On mande de Rome que le gouvernement a donné un dîner en l'honneur de M. Buero, ministre des Affaires étrangères de l'Uruguay.

— On mande de Rome que le gouvernement a donné un dîner en l'honneur de M. Buero, ministre des Affaires étrangères de l'Uruguay.

INFORMATIONS

— Le marquis et la marquise de L'Aigle sont au château de France-Port.

— Aujourd'hui, sans cérémonie, sous la présidence de S. B. Elie-Pierre Hoyek, patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient, l'Exaltation de la Sainte-Croix, l'une des plus grandes fêtes du Liban. A 10 heures, grand-messe pontificale. Discours par S. G. Mgr Morabak, archevêque maronite de Beyrouth.

— Le ministre des Affaires étrangères de Belgique est rentré à Bruxelles, venant de Paris.

NAISSANCES

— Les capitaines et Mme Roger Pourquery de Boissier font part de la naissance de leur fils : François.

— Mme Jacques des Forges, née Létiang, est mère d'une fille : Gilberte.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Isabelle Bossange, fille de M. Henri Bossange, député, et de Mme, née Bimbenet, ancien député de la Gironde, avec le baron Louis Guichard, enseigne de vaisseau de 1^{er} classe, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

MARIAGES

— En l'église de Néac (Gironde), a été célébré, le 9 septembre, le mariage de Mlle Madeleine Brisson, fille de M. Joseph Brisson, ancien député de la Gironde, avec le baron Louis Guichard, enseigne de vaisseau de 1^{er} classe, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

DEUILS

— Hier matin ont eu lieu, à Nice, les obsèques du médecin-major Darbousse et du capitaine Bassot, victimes d'un accident d'automobile.

— Les deux cercueils avaient été placés sur une prolonge d'artillerie et étaient recouverts d'un drapeau tricolore.

— Une foule nombreuse a participé à la cérémonie. A la gare, trois discours ont été prononcés par le général Bulot, le médecin principal Barthélémy et le médecin principal Jallet.

— Le corps du médecin-major Darbousse a été dirigé sur Crueville (Gard), et celui du capitaine Bassot sur le carré militaire de Nice.

— C'est hier que furent célébrées, avec une grande solennité, les obsèques de lord Charles Baringford, dans la cathédrale Saint-Paul de Londres.

NOTES

— M. Eugène Trempier, député, président du conseil général du Lot-et-Cher, décédé à Sèvres (Lot-et-Cher), dans sa soixante-dixième année.

— De M. Fernand de Madières, décédé au château de La Mothe, à Vieille-en-Val, le 4 septembre.

— De M. René d'Arnuville, décédé à Biarritz, à l'âge de dix-huit ans.

— De M. Charles Chabault, agrégé des lettres, professeur au lycée Saint-Louis.

— De M. Jean Doumer, ingénieur civil des mines, président de la Chambre de commerce du Tarn-et-Garonne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Montauban.

BIENFAISANCE

— Dimanche dernier a été donné, au Casino municipal d'Evian, un gala de charité en faveur du Secours français-américain pour la France dévastée, sous le haut patronage de S. A. R. Mlle la duchesse de Vendôme, cui villageoise au château de Blouay, et sous la présidence de la vicomtesse de Buysieux, née Riancy, dédicée de l'œuvre pour la Savoie.

— Au programme, l'éminent compositeur André Messager, Mme André Vally, de l'Opéra; M. A. Candé, le renommé comédien, qui récita avec un rare sentiment des poésies d'Alfred de Musset et de Jean Richepin; un a-propos en vers de Georges Buysieux, dit par trois charmantes comédiennes, Mlles Bella Silva, Marie-Louise Berger et Vierge Guénot; enfin, Mme Jeanne Debray, dans des mélodies italiennes, et, pour finir, M. et Mme Depas dans des chansons anciennes, des monologues, et une revue étonnante d'esprit et de gaieté. Assistance nombreuse et très élégante.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

SITUATIONS D'AVENIR POUR DEVENIR INGÉNIEUR. Electicien-Mécanicien - Architecte - des Travaux publics. Enseignement technique et scientifique de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS DU BATIMENT et de l'INDUSTRIE. Renseignements gratuits à la direction : 1 bis, rue Thénard, PARIS (5^e).

Les transports ont repris et on trouve partout VALS-SAINTE-JEAN. EAU de TABLE et de RÉGIME.

ABONNEMENTS DE SAISON. Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer « Excelsior » dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

1 semaine, France, 4 fr. 25. Etranger, 2 fr. 15 jours, 7 fr. 50. 4 fr. 1 mois, 25 fr. 8 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

LES hommes, de nouveau, vont voter. Et les femmes, de nouveau, ne voteront pas. Je ne suis pas jalouse, mais je constate, et je compare.

Ces femmes, qui ne voteront pas, ont pendant près de cinq années, remplacé les hommes partout où il y avait des hommes à remplacer. Ouvrières, employées, petites fonctionnaires, commerçantes, fermières, elles ont été dans les villes et aux champs, les auxiliaires indispensables d'une vie nationale désorganisée par la guerre, car on peut dire que, sans elles, sur bien des points, cette vie fût devenue impossible. Elles ont été les maîtresses souveraines du foyer, et l'éducation des enfants, pendant cinq ans, n'a regardé qu'elles. Plusieurs ont assumé la direction d'importantes affaires, et l'on sait le rôle admirable, prépondérant, que les femmes ont joué dans l'organisation du secours à toutes les misères, à toutes les souffrances!

Cependant, elles ne voteront pas. Mais on continuera de tolérer, comme électeurs, des milliers d'hommes à qui la loi n'a même pas pu encore (depuis 1882) imposer l'obligation de savoir lire le bulletin de vote qu'ils déposent dans l'urne. Un magistrat, qui est un écrivain de talent, M. Edmond Cléry, rappelle, dans la Renaissance, que cette obligation est prescrite en Italie, et de même aux Etats-Unis. Depuis vingt-cinq ans, au Massachusetts, on ne peut être inscrit sur les listes électorales qu'après épreuve. On présente une feuille de papier au candidat électeur, et on l'invite à y écrire « trois lignes de la Constitution et son nom ». Pourquoi cette épreuve n'existe-t-elle pas chez nous?

Et pourquoi, tandis que la femme la plus intelligente et la plus honnête demeure, devant l'urne électorale, une personne indésirable, n'avons-nous pas du moins la pudeur d'éloigner de cette même urne les ivrognes?

M. Cléry trouve déplorable l'indulgence de la loi qui ne consent à rayer des listes l'électeur « poivrot » que s'il a été arrêté et condamné quatre fois pour délit d'ivresse publique. Il a bien raison de trouver la loi trop généreuse; et je n'hésiterais pas, « si j'étais roi », à interrompre ce droit de vote dès la première récidive. Je dis : interrompre; car c'est la première récidive.

Et ainsi s'améliorerait peut-être un peu le corps électoral, « côté des hommes ». Cela permettrait aux femmes d'attendre...

SONIA.

Centenaire

On vient de célébrer, à Quimper, avec un an de retard, le centenaire de la première édition du Traité de Médecine de Laënnec. A cette occasion, une palme a été déposée au pied de la statue de l'illustre praticien, et une plaque apposée sur la maison natale de l'inventeur du stéthoscope.

Sait-on comment l'idée vint à Laënnec de cet instrument si simple, et qui pourtant devait révolutionner toutes les méthodes d'examen médical? Les grandes découvertes sont, la plupart du temps, dues au hasard, ou plutôt le hasard les fait jaillir en temps opportun du puissant cerveau qui les recèle. Ainsi, c'est en voyant jouer des enfants que Laënnec eut l'idée d'interposer un rouleau de papier entre son oreille et la poitrine de son malade. L'oreille collée à l'extrémité d'une longue pièce de bois, les petits se transmettaient les vibrations de petits coups d'épingles frappés à l'autre bout.

— Ce que les enfants font pour s'amuser, pourquoi ne le ferai-je pas pour analyser, interpréter les bruits normaux et anormaux des poitrinaires?

Et, du coup, fut dissipé le douloureux mystère qui enveloppait encore les malades du cœur et du poulmon.

Après avoir gaspillé des centaines de millions, dans certains ministères on paraît vouloir revenir à l'économie. Au département de la Guerre, on recommande de n'employer, pour la correspondance ordinaire, qu'une feuille de papier simple. Le gouvernement de l'Algérie avait pris l'habitude, il y a quelque temps, de faire servir de vieilles enveloppes qui, ouvertes avec précaution, étaient décollées et retournées. On s'en servait pour les correspondances non officielles. J'en ai conservé quelques spécimens à titre de curiosité. On dit, pour le papier et la feuille ayant servi aux paquets expédiés.

Les simples consuls donnaient des leçons d'économie aux ministres eux-mêmes. Je possède une lettre inédite du consul de France à Carthage au ministre de la Marine, lettre qui mérite de prendre rang aux archives de la rue Royale, à qui j'envoie l'original, après en avoir donné le premier à Excelsior.

CAITHAGÈNE, 22 ventose, an IV de la République.

Le citoyen Anjubault, consul de la République française en Tunisie, au citoyen ministre de la Marine et des Colonies.

J'ai reçu par le dernier courrier, citoyen ministre, le paquet que vous m'avez adressé, contenant :

1^o Votre lettre-circulaire en date du 28 pluviôse, concernant la nouvelle organisation de vos bureaux, aux dispositions de laquelle je ne manquerai pas de me conformer avec la plus soigneuse exactitude;

2^o Cinq exemplaires de la nouvelle organisation;

3^o Un exemplaire de la circulaire concernant le voyageur anglais Spillard, de l'Administration générale d'Agence civile, militaire et de commerce, établie à Paris, rue du Hazard, Buttes-Moutins, n^o 8.

Ce paquet a coûté 162 réaux de vellon, c'est-à-dire plus de 8 piastres fortes. Je vous prie instamment, citoyen ministre, pour le bien de la République, de vouloir bien ordonner que les imprimés que vous avez à envoyer soient mis sous bande, et plus sous enveloppe; les paquets coûteront la moitié moins de port.

Qu'on ne mette sous enveloppe que ce qui est écrit à la main.

Salut et fraternité.

ANJUBAULT.

C'était l'époque des économies de bouts de papier, de bouts de ficelle et de bouts de chandelle. Va-t-il falloir y revenir, après avoir jeté l'argent par les fenêtres?

La France a connu des puissants fort économiques.

On assure, à ce sujet, qu'un jour, au Conseil des ministres, sous Louis-Philippe, M. Thiers avait jeté un crayon à peu près épuisé, et long seulement d'un pouce; le roi le ramassa, disant à son ministre :

« Vous serez donc toujours dépensier! »

Ce reproche, dans tous les cas, ne pouvait être adressé à M. Thiers, qui, ayant une belle fortune, conduisait sa maison avec un ordre un peu serré; elle fit la joie des premières années de la Troisième République, cette petite histoire du déjeuner offert à l'ambassadeur Gortchakof, dans l'hôtel de la place Saint-Georges, où le premier président n'avait cessé d'habiter. Au dessert, le domestique apporta le comptoir sur la table, et M. Thiers alla écouper une poire, quand Mme Thiers l'arrêta d'un :

« Oh! A l'alphé, il y a encore la moitié de celle d'hier! »

C'est du moins ce qu'avait écrit à un ami de province un familier de la maison, M. Barthélemy Saint-Hilaire.

M. Jules Grévy, lui aussi, était assez ménager de son bien, et Goncourt raconte cette amusante anecdote (année 1880) :

« Mardi, 6 janvier. — On causait de la pinguine de Grévy. — A-dessus, un académicien récemment nommé de dire :

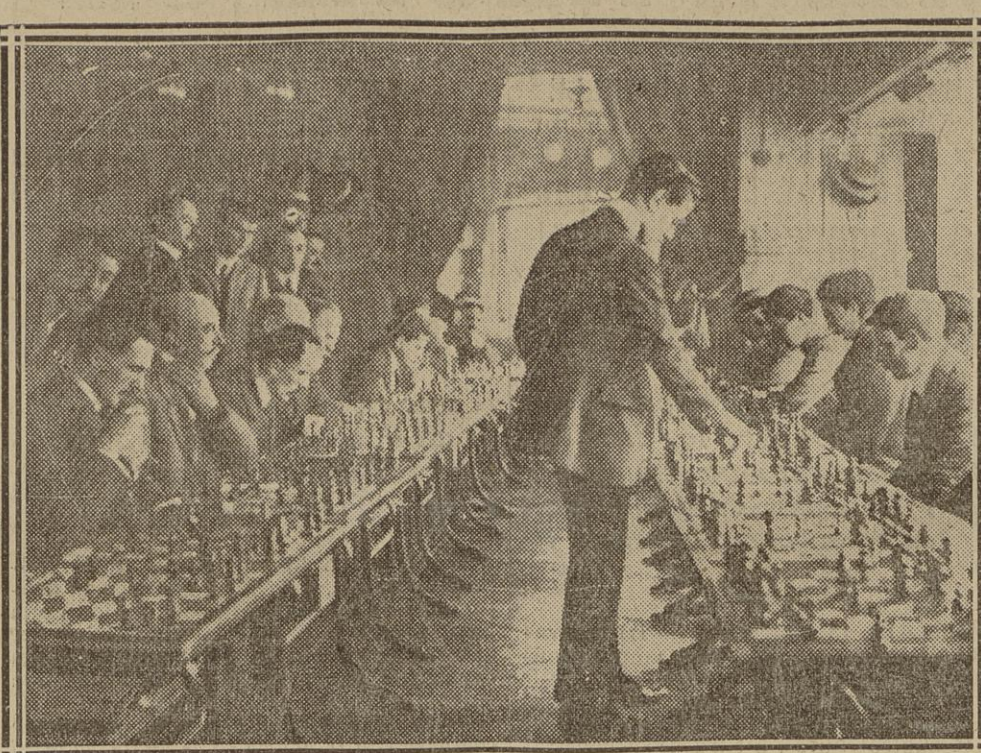
« Mot, je ne sais qu'une chose, c'est que, lorsque j'ai été fait ministre, j'ai fait un salon si froid, si gelant, que Camille Doucet a pris une allumette se trouvant dans un coin, et a mis lui-même le feu au bois dans la cheminée. »

On pourrait en citer des milliers de pareilles, qui justifieraient, dans une certaine mesure, les économies réalisées dans les ministères pour diminuer les dépenses de quelques centaines de francs, mais il faut se borner et économiser, nous aussi, la place, qui fait défaut. — JEAN-BERNARD.

Voyage pittoresque

Qui n'a palpité jadis aux romans de Fernimore Cooper et n'a remonté, en compagnie de hardis pionniers, vivant de chasse et de pêche, quelque rivière du Canada? Excursion qui se terminait souvent par un désastre : un livre confisqué, un pensum à écrire...

Le prince de Galles a plus de chance que les potaches fêrus d'aventures extraordinaires : on lui offre, au Canada, par manière de plat du cru, une tranche de vie



Hier, le fameux champion cubain des échecs, Capablanca, a joué en même temps vingt-cinq parties d'échecs dans un « meeting » organisé par la Société des échecs du Palais-Royal. La séance, commencée à 15 h. 10, se termina à 17 h. 10. Capablanca remporta brillamment vingt-quatre victoires, et fit une partie nulle avec M. Papiin. Si l'on songe que chaque joueur déplaça environ 40 fois ses pièces, le champion, pour leur répondre, marqua environ 1.000 coups, soit 500 coups à l'heure.

tion ; une partie des Quarante l'écoûtent... Mais le bruit court que le roi va s'en mêler; et enfin, le 7 février 1771, l'Académie décide « qu'aucun académicien ne pourra rien lire aux assemblées publiques qui n'ait été lu et approuvé dans une séance particulière ».

Et voilà pourquoi MM. Jules Cambon et Ribot vont être censurés, comme le furent d'ailleurs tous leurs confrères de l'Académie depuis près d'un siècle et demi.

« Ce paquet a coûté 162 réaux de vellon, c'est-à-dire plus de 8 piastres fortes. Je vous prie instamment, citoyen ministre, pour le bien de la République, de vouloir bien ordonner que les imprimés que vous avez à envoyer soient mis sous bande, et plus sous enveloppe; les paquets coûteront la moitié moins de port.

Qu'on ne mette sous enveloppe que ce qui est écrit à la main.

Salut et fraternité.

ANJUBAULT.

C'était l'époque des économies de bouts de papier, de bouts de ficelle et de bouts de chandelle. Va-t-il falloir y revenir, après avoir jeté l'argent par les fenêtres?

La France a connu des puissants fort économiques.

On assure, à ce sujet, qu'un jour, au Conseil des ministres, sous Louis-Philippe, M. Thiers avait jeté un crayon à peu près épuisé, et long seulement d'un pouce; le roi le ramassa, disant à son ministre :

« Vous serez donc toujours dépensier! »

Ce reproche, dans tous les cas, ne pouvait être adressé à M. Thiers, qui, ayant une belle fortune, conduisait sa maison avec un ordre un peu serré; elle fit la joie des premières années de la Troisième République, cette petite histoire du déjeuner offert à l'ambassadeur Gortchakof, dans l'hôtel de la place Saint-Georges, où le premier président n'avait cessé d'habiter. Au dessert, le domestique apporta le comptoir sur la table, et M. Thiers alla écouper une poire, quand Mme Thiers l'arrêta d'un :

« Oh! A l'alphé, il y a encore la moitié de celle d'hier! »

C'est du moins ce qu'avait écrit à un ami de province un familier de la maison, M. Barthélemy Saint-Hilaire.

M. Jules Grévy, lui aussi, était assez ménager de son bien, et Goncourt raconte cette amusante anecdote (année 1880) :

« Mardi, 6 janvier. — On causait de la pinguine de Grévy. — A-dessus, un académicien récemment nommé de dire :

« Mot, je ne sais qu'une chose, c'est que, lorsque j'ai été fait ministre, j'ai fait un salon si froid, si gelant, que Camille Doucet a pris une allumette se trouvant dans un coin, et a mis lui-même le feu au bois dans la cheminée. »

On pourrait en citer des milliers de pareilles, qui justifieraient, dans une certaine mesure, les économies réalisées dans les ministères pour diminuer les dépenses de quelques centaines de francs, mais il faut se borner et économiser, nous aussi, la place, qui fait défaut. — JEAN-BERNARD.

DES ECONOMIES

Après avoir gaspillé des centaines de millions, dans certains ministères on paraît vouloir revenir à l'économie. Au département de la Guerre, on recommande de n'employer, pour la correspondance ordinaire, qu'une feuille de papier simple. Le gouvernement de l'Algérie avait pris l'habitude, il y a quelque temps, de faire servir de vieilles enveloppes qui, ouvertes avec précaution, étaient décollées et retournées. On s'en servait pour les correspondances non officielles. J'en ai conservé quelques spécimens à titre de curiosité. On dit, pour le papier et la feuille ayant servi aux paquets expédiés.

Les simples consuls donnaient des leçons d'économie aux ministres eux-mêmes. Je possède une lettre inédite du consul de France à Carthage au ministre de la Marine, lettre qui mérite de prendre rang aux archives de la rue Royale, à qui j'envoie l'original, après en avoir donné le premier à Excelsior.

CAITHAGÈNE, 22 ventose, an IV de la République.

Le citoyen Anjubault, consul de la République française en Tunisie, au citoyen ministre de la Marine et des Colonies.

J'ai reçu par le dernier courrier, citoyen ministre, le paquet que vous m'avez adressé, contenant :

1^o Votre lettre-circulaire en date du 28 pluviôse, concernant la nouvelle organisation de vos bureaux, aux dispositions de laquelle je ne manquerai pas de me conformer avec la plus soigneuse exactitude;

2^o Cinq exemplaires de la nouvelle organisation;

3^o Un exemplaire de la circulaire concernant le voyageur anglais Spillard, de l'Administration générale d'Agence civile, militaire et de commerce, établie à Paris, rue du Hazard, Buttes-Moutins, n^o 8.

Ce paquet a coûté 162 réaux de vellon, c'est-à-dire plus de 8 piastres fortes. Je vous prie instamment, citoyen ministre, pour le bien de la République, de vouloir bien ordonner que les imprimés que vous avez à envoyer soient mis sous bande, et plus sous enveloppe; les paquets coûteront la moitié moins de port.

Qu'on ne mette sous enveloppe que ce qui est écrit à la main.

Salut et fraternité.

ANJUBAULT.

C'était l'époque des économies de bouts de papier, de bouts de ficelle et de bouts de chandelle. Va-t-il falloir y revenir, après avoir jeté l'argent par les fenêtres?

La France a connu des puissants fort économiques.

On assure, à ce sujet, qu'un jour, au Conseil des ministres, sous Louis-Philippe, M. Thiers avait jeté un crayon à peu près épuisé, et long seulement d'un pouce; le roi le ramassa, disant à son ministre :

« Vous serez donc toujours dépensier! »

Ce reproche, dans tous les cas, ne pouvait être adressé à M. Thiers, qui, ayant une belle fortune, conduisait sa maison avec un ordre un peu serré; elle fit la joie des premières années de la Troisième République, cette petite histoire du déjeuner offert à l'ambassadeur Gortchakof, dans l'hôtel de la place Saint-Georges, où le premier président n'avait cessé d'habiter. Au dessert, le domestique apporta le comptoir sur la table, et M. Thiers alla écouper une poire, quand Mme Thiers l'arrêta d'un :

sauvage. Il est parti pour une grande expédition de pêche, à la tête de nombreux compagnons... sa tribu, sans doute. La troupe remonta la rivière Nipigon, et les tentes furent plantées à la lisière de la forêt. On pêcha des truites, jusqu'à vingt-sept par jour, et pesant de trois à quatre livres; on abattit même quelques canards sauvages.

Hélas! au temps où nous chassions au Canada, on y poursuivait l'élan, le lynx, l'ours et le loup...

Eh bien! le prince tua donc quelques canards; puis il monta pour traverser les rapides du Nipigon dans un canot en écorce de bouleau. L'esquif était conduit par un habile rameur peau-rouge, et les meilleurs guides indiens de la contrée évoluaient autour du visiteur, chacun dans sa barque.

L'odyssée se poursuivit vendredi et samedi derniers. Il faisait un temps de roi. Mais quoi que, dimanche, une tempête — que les autorités n'avaient certes point préparée — s'abattit sur la région et vint prouver au prince qu'il était encore des choses que la civilisation n'a pas apprivoisées. Éclairs et tonnerre, pluie diuvinienne et tornade, rien ne manquait à la fête, que couronna une averse d'énormes grêlons. Deux canards dérangés par l'orage vinrent s'abattre sur le camp; heureusement, ils ne causèrent aucun désastre. Et, comme les tentes étaient imperméables et fort solides, la trombe d'eau ne joua que le rôle d'un accessoire intéressant dans le pittoresque voyage du prince de Galles.

La villa du poète

Le poète Gabriele d'Annunzio, qui marche sur l'humus, à la tête d'ardents armés de mitrailleuses, a trop à faire, sans doute, pour s'inquiéter de la villa qu'il habitait, avant la guerre, au Mouleau, près d'Archacchion. On vient de la vendre.

Le propriétaire, à qui le prodige auteur de l'Enfant de la Volupté devait 15.000 fr. de loyer, a fait procéder à une saisie générale sur les meubles, les livres, les manuscrits et... le chenil du poète.

D'Annunzio renonce-t-il à la Côte d'Argent, dont il va chanter les charmes dans son prochain roman?

Nous ne le croyons pas. Il a écrit à un ami : « Je reviendrai sur la Côte d'Argent quand je serai un peu plus argenté. » Voilà un calembour bien peu lyrique!

Courtoisie aérienne

Un dirigeable anglais, le R-33, qui survolait, l'autre jour, Bruxelles, laissa tomber, place Rogier, devant l'hôtel Terminus, une bande d'étoffe tricolore avec pochette contenant la lettre suivante :

R-33, au-dessus de Bruxelles, le 11-9, 1919.

Au bourgmestre de Bruxelles, Tous à bord du R-33 avons le grand plaisir, pendant que nous survolons Bruxelles, de profiter de cette occasion pour exprimer à votre illustre cité, et à la personne du bourgmestre, nos salutations les plus cordiales et notre plus sincère admiration et sympathie.

Une politesse en vaut une autre. Il ne re-le plus aux aéronautes bruxellois qu'à franchir la Manche et à laisser tomber leur réponse sur Londres.

Le Loden

Pour beaucoup ce nom est inconnu. Renseignez-vous : tissu tout laine de fabrication française et d'une imperméabilité absolue; le tissu Loden vous sera livré confectionné en d'élegants pardessus à 200 francs par Pestour, 45, rue Carmarthen, qui vous enverra franco, sur votre demande, catalogue et échantillons.

PONT DES ARTS

M. Clemenceau, déférant au désir que lui avait exprimé M. Leproux, maire de Saint-Germain-en-Laye, vient d'offrir au musée municipal de cette ville l'énergie et le porte-plume qui ont servi à signer le traité de paix avec l'Autriche. Quant à la table de M. de Choiseul sur laquelle a été signé ce traité, elle fera retour au ministère des Affaires étrangères auquel elle appartient.

Viennois de paraitre : Cézanne, par M. Gustave Coquil; Le Divin Amour, par Mme Rita Hary; La Politique de Demain, par M. André Thiers; Ces choses qui seront vieilles, roman, par Mme Louise Faure-Favier, illustrations de Mme Marie Laurencin; Le Bassin de la Sorre, Clauses du Traité de Versailles, étude historique et économique, par M. P. Vidal de La Blache et L. Gallois; Le Livre de Goha le Sappe, roman, par MM. Albert Adès et Albert Joseph; préface d'Octave Mirbeau; Eugène Jacques et ses amis, Histoire de quatre Fusillés de Lille, par un témoin; Reclus, du Chemin des Dunes au Four de Paris, par M. Octave Forstner; Les Pierres de France, par M. Henri Focillon, professeur à la Faculté des lettres de Lyon.

Désormais, la Voix des Femmes sera bibe-dominadaire.

Un comité s'est constitué à Bruxelles pour l'érection d'un monument au cardinal Mercier. L'excursion en a été confiée au sculpteur Jérôme Rombaux et à l'architecte Françoise.

L'Université de Paris a adressé aux quatre universités belges une magnifique médaille, en hommage de leur belle attitude pendant la guerre.

LE VAILLEUR.

LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET LA FÉDÉRATION DU SPECTACLE

Ce que dit M. Emile Fabre

Nous avons dit que le comité d'administration, d'accord avec M. Emile Fabre, avait décidé de transmettre au ministre les desiderata exprimés par la Fédération du spectacle, et chargé le conseil judiciaire du théâtre d'exprimer son avis sur la question.

Nous avons eu le plaisir de nous entretenir quelques instants avec l'administrateur général de la Maison de Molière, M. Emile Fabre nous a dit :

« Qu'ajouter de plus? Vous avez dit l'essentiel. La Comédie-Française est un théâtre d'Etat, régi par un statut spécial; le décret de Moscou, Est-il en notre pouvoir d'y changer un iota? Non. La parole est au ministre. »

Et comment envisagez-vous la réalisation de l'intéressant projet dont on a parlé, et qui consisterait à étendre aux pensionnaires et à tout le personnel le droit de partage des bénéfices, exclusivement réservé aux sociétaires, d'après le décret de Moscou?

« Les yeux de M. Emile Fabre sourient malicieusement derrière le lorgnon : — Vaste projet!... Moi, je veux bien... Mais l'Etat doublera-t-il, triplera-t-il notre subvention à cet effet? Car tout cela! Réfléchissez-y. Les frais d'exploitation ont considérablement augmenté. Le partage actuel des bénéfices laisse à d'illustrés artistes comme M. de Féraudy, Mlle Piérot, Mlle Surval... je cite ces noms comme je pourrais citer ceux de tous nos grands sociétaires... un an Théâtre-Français gagnent par moi au boulevard. Si les pensionnaires et tout le personnel sont admis au partage, la part des sociétaires deviendra plus mince encore... Accepteront-ils de plus dans ces conditions, au Théâtre-Français? Car ce n'est pas à ces conditions qu'ils ont signé le contrat à vie qui les lie à la Maison. Alors?.. »

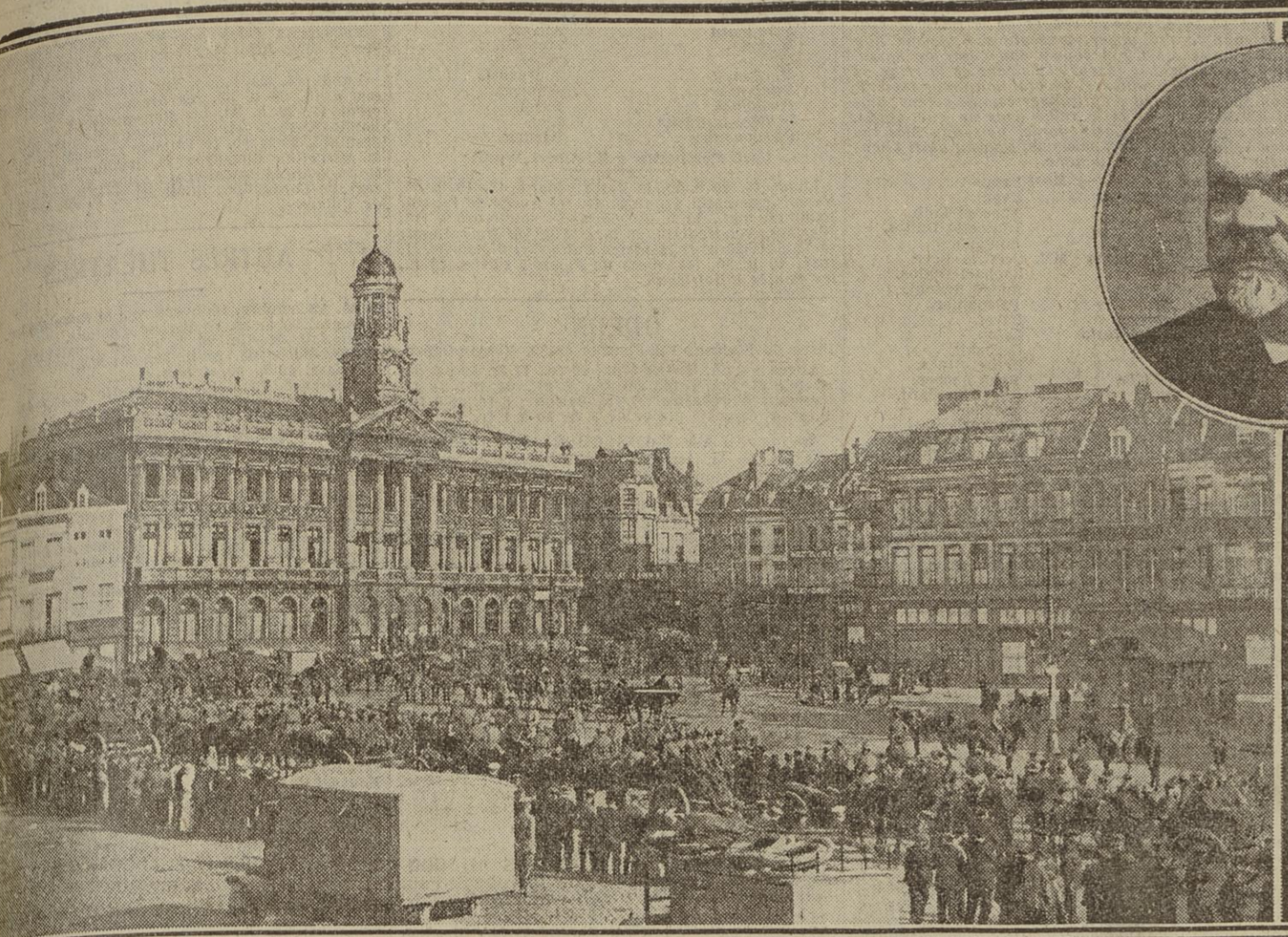
Et M. Emile Fabre ne conclut pas. — CH. M.

LES PROJETS DE M. LUGNÉ-POE A L'ŒUVRE

L'Œuvre, qui révéla à Paris Henriksen, Bjornstjerne-Bjornson, Hauptmann, Maeterlinck, Etchegary, Gorki, d'Annunzio, Verhaeren, Strindberg, Van Lerberghe, Gogol, etc., va bientôt ouvrir ses portes, sous la direction de M. Lugné-Poe. Voici les projets de l'excellent artiste :

« Je vais reprendre, dit-il, la lutte abandonnée en 1914. Mais cette fois, mes amis et moi sommes bien décidés à faire de l'Œuvre — comment dirai-je? — un véritable laboratoire. Nous voulons être à l'abri des petites compromissions commerciales du théâtre actuel. »

DOUAI ET CAMBRAI RECEVRONT AUJOURD'HUI LA CROIX DE LA LÉGIION D'HONNEUR



LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE DE CAMBRAI OCCUPEE PAR LES ALLEMANDS (1914) Aujourd'hui, Douai et Cambrai recevront la croix de la Légion d'honneur, juste récompense du courage montré par ces héroïques cités au cours des terribles épreuves que leur infligea la guerre.



LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE DE CAMBRAI APRES LES BOMBARDEMENTS (1918) ville. C'est donc au milieu de ruines que le président de la République remettra la croix à Douai. Dans la journée, M. Poincaré ira également porter la croix de la Légion d'honneur à la ville de Cambrai, qui a eu, elle aussi, hélas ! une part si large dans les souffrances au Nord envahi.

ARLEQUIN THEATRE GAL, 42, rue de Douai cont nue à jouer tous les jours et AUJOURD'HUI en MATINÉE la revue : "Réveillons le Cochon !"

LES SPORTS LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE WATER-POLO Tourcoing et la Libellule joueront la finale La piscine de Château-Landon n'a été réservée aux équipes de water-polo qualifiées pour les demi-finales du Championnat de France qu'après 6 heures du soir.

MONTE-CARLO SAISON D'ETE HOTEL DE PARIS REPUTATION MONDIALE Chauffage central LA PROXIMITE DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année

LA JOURNÉE SPORTIVE Course à pied. — A 8 h. 30, à Glichy, championnats corporatifs. A 14 heures, à Gagny, interclubs de l'Union Sportive de Gagny. A 15 heures, à Montreuil, réunion du Montreuil Athlétique Club.

PARIS-DEAUVILLE en 2 heures 21 minutes La Bretonne (488 kilomètres) vient d'être converti en 2 heures 21 minutes 17 secondes 2/5, ce qui donne une moyenne de 84 kilomètres à l'heure.

BOXE La rentrée de Carpentier. — Le match de notre champion d'Europe contre le champion d'Angleterre Beckett n'aura pas lieu avant le mois de décembre.

La Bretonne "Gallica" A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps Breveté S. G. D. G. Pattes tissu boutonnières "INUSABLES"

DRAGEES DU D^r HENROTTE GUÉRISSENT : LE MEILLEUR REMÈDE CONNU L'AMÉLIORATION DES MILLIERS DES ATTEINTEMENTS LA BRÛLEURE LA MIGRAINE LA CRISTE LA NEURASTHÉNIE LES PALPITATIONS LE DOUR D'ESTOMAC LE MANQUE D'APPÉTIT

IMPERMÉABLES "SIDAL" MARQUE DÉPOSÉE CHIC SUPRÊME Coupe irréprochable — CRÉATION INIMITABLE SÉRIES PRATIQUES pour Hommes et Dames ou Cabardine

SAVON DENTIFRICE VIGIER Le meilleur dentifrice. — 31, Pharaon, 12, 84 Bonne-Nouvelle, Paris

LES COURSES Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Longchamp PROPRÉTAIRES CHEVAUX VITESSE Monts probables A réclamer. — 4.000 fr. — Distance : 2.500 m. environ.

Cherbourg fête le retour de son régiment CHERBOURG, 13 septembre. — Cherbourg est en fête pour célébrer la rentrée du régiment d'infanterie en garnison dans cette ville.

Le retour du front de la garnison de Montpellier MONTPELLIER, 13 septembre. — La ville de Montpellier a fêté aujourd'hui le retour du front des troupes de la garnison.

Contre la spéculation Plusieurs spéculateurs ont été sévèrement condamnés hier, par la huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Richard.

LONGCHAMP. — Dimanche 14 septembre. PRÉVISIONS Prix de la Prairie. — SILISTRIA, Fine. Prix de Sablonville. — BOSCOBEL, Flower-shop.

A Perpignan Perquisitions fructueuses PERPIGNAN, 13 septembre. — Un commissaire de police, qui exécutait de nombreuses commissions rogatoires émanant de divers parquets et se rattachant à des affaires de spéculation sur les sucres, a perquisitionné chez plusieurs commerçants et courtiers de Perpignan, dont il a retenu la comptabilité et saisi la correspondance.

VINCENNES. — Résultats du 13 septembre Au trot monté. PRIX EDMOND GUY 1 Quenouille, M^{me} Forcinal (Forcinal), G. 17 50 10 50 2 Quintana (E. Picard) ; 3 Quéteuse (Daubichon). Durée : 1. 4' 07" 2/5 ; 2. 4' 08" 3/5 ; 3. 4' 09" 1/5.

Eboulement d'une falaise SAINT-BRIEUC, 13 septembre. — Mathurin Saint-Briec, trente-cinq ans, et Marie Minier, préparant sur les falaises de l'Hillon, près du village de l'Hillon, des engins pour la pêche, lorsque la falaise s'écroula, entraînant les deux malheureux. Saint-Briec fut horriblement blessé. Un témoin, le pêcheur Mathurin Boutaire, réussit à sauver Marie Minier, que les flots avaient emportée.

MESSIEURS !!! DÉLIVREZ-VOUS du joug accablant des bretelles ! NE PORTEZ que la ceinture LIBÉRA qui soutient le buste et porte le pantalon ! ELLE VOUS PROCURERA un grand soulagement, une parfaite aisance des mouvements et un bien-être considérable.

CREDIT LYONNAIS Bilan au 31 juillet 1919 ACTIF Espèces en caisse et dans les banques 512.912.531,84

HUILE OLIVE PURE garantie, bidon 10 kilos brut 64 fr., octroi non pris. Disponible, 4, rue Cériseles, Passy 40-82

Exigez partout le "LÉOPARD NOIR" CIRAGE CRÈME DU LÉOPARD NOIR

UNE BONNE STÉNO-DACTYLO S'adr. au bureau du journal, 20, rue d'Enghien

MESSIEURS !!! DÉLIVREZ-VOUS du joug accablant des bretelles ! NE PORTEZ que la ceinture LIBÉRA qui soutient le buste et porte le pantalon ! ELLE VOUS PROCURERA un grand soulagement, une parfaite aisance des mouvements et un bien-être considérable.

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE
13 h. 30. BLANCHETTE, comédie en 3 actes, de M. Brieux.
Le cabaretier Rousset fait donner à sa fille Blanchette une brillante éducation...

ne réussissent qu'à le blesser. Lakmé le sauve. Mais Grand apprend que son régime ne partit; il n'hésite pas entre l'amour de Lakmé et son devoir envers la patrie...

CAVALIERIA RUSTICANA, opéra comique en 1 acte de P. Milliet, musique de Mascagni.
Santuzza, Mmes Mathien, Fautouls, etc.

ODÉON
14 heures. LA MARE AU DIABLE, pièce en 4 actes de M. Hugues Lappare d'après George Sand...

Le riche paysan Germain, reste veuf avec un petit garçon, cherche à se remarier...

OPÉRA-COMIQUE
13 h. 30. LA MÈRE AU DIABLE, pièce en 4 actes de M. Hugues Lappare d'après George Sand...

Le riche paysan Germain, reste veuf avec un petit garçon, cherche à se remarier...

AUTRES THÉÂTRES

Varités, 14 h. 30; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30; Grand-Guignol, 14 h. 30; Théâtre de la Scala, 14 h. 30; Capucines, 14 h. 30; etc.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA
Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro: Opéra. Loges: 21 fr. 50, 40 fr. 90, 60 fr. 30, 80 fr. 70, 100 fr. 10, 120 fr. 40, 140 fr. 80, 160 fr. 20, 180 fr. 60, 200 fr. 00, 220 fr. 40, 240 fr. 80, 260 fr. 20, 280 fr. 60, 300 fr. 00, 320 fr. 40, 340 fr. 80, 360 fr. 20, 380 fr. 60, 400 fr. 00, 420 fr. 40, 440 fr. 80, 460 fr. 20, 480 fr. 60, 500 fr. 00, 520 fr. 40, 540 fr. 80, 560 fr. 20, 580 fr. 60, 600 fr. 00, 620 fr. 40, 640 fr. 80, 660 fr. 20, 680 fr. 60, 700 fr. 00, 720 fr. 40, 740 fr. 80, 760 fr. 20, 780 fr. 60, 800 fr. 00, 820 fr. 40, 840 fr. 80, 860 fr. 20, 880 fr. 60, 900 fr. 00, 920 fr. 40, 940 fr. 80, 960 fr. 20, 980 fr. 60, 1000 fr. 00.

OPÉRA-COMIQUE
Place Boileffeur. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre. Loges: 15 fr. 90, 17 fr. 95, 19 fr. 50, 21 fr. 55, 23 fr. 60, 25 fr. 65, 27 fr. 70, 29 fr. 75, 31 fr. 80, 33 fr. 85, 35 fr. 90, 37 fr. 95, 39 fr. 00, 41 fr. 05, 43 fr. 10, 45 fr. 15, 47 fr. 20, 49 fr. 25, 51 fr. 30, 53 fr. 35, 55 fr. 40, 57 fr. 45, 59 fr. 50, 61 fr. 55, 63 fr. 60, 65 fr. 65, 67 fr. 70, 69 fr. 75, 71 fr. 80, 73 fr. 85, 75 fr. 90, 77 fr. 95, 79 fr. 00, 81 fr. 05, 83 fr. 10, 85 fr. 15, 87 fr. 20, 89 fr. 25, 91 fr. 30, 93 fr. 35, 95 fr. 40, 97 fr. 45, 99 fr. 50, 101 fr. 55, 103 fr. 60, 105 fr. 65, 107 fr. 70, 109 fr. 75, 111 fr. 80, 113 fr. 85, 115 fr. 90, 117 fr. 95, 119 fr. 00, 121 fr. 05, 123 fr. 10, 125 fr. 15, 127 fr. 20, 129 fr. 25, 131 fr. 30, 133 fr. 35, 135 fr. 40, 137 fr. 45, 139 fr. 50, 141 fr. 55, 143 fr. 60, 145 fr. 65, 147 fr. 70, 149 fr. 75, 151 fr. 80, 153 fr. 85, 155 fr. 90, 157 fr. 95, 159 fr. 00, 161 fr. 05, 163 fr. 10, 165 fr. 15, 167 fr. 20, 169 fr. 25, 171 fr. 30, 173 fr. 35, 175 fr. 40, 177 fr. 45, 179 fr. 50, 181 fr. 55, 183 fr. 60, 185 fr. 65, 187 fr. 70, 189 fr. 75, 191 fr. 80, 193 fr. 85, 195 fr. 90, 197 fr. 95, 199 fr. 00, 201 fr. 05, 203 fr. 10, 205 fr. 15, 207 fr. 20, 209 fr. 25, 211 fr. 30, 213 fr. 35, 215 fr. 40, 217 fr. 45, 219 fr. 50, 221 fr. 55, 223 fr. 60, 225 fr. 65, 227 fr. 70, 229 fr. 75, 231 fr. 80, 233 fr. 85, 235 fr. 90, 237 fr. 95, 239 fr. 00, 241 fr. 05, 243 fr. 10, 245 fr. 15, 247 fr. 20, 249 fr. 25, 251 fr. 30, 253 fr. 35, 255 fr. 40, 257 fr. 45, 259 fr. 50, 261 fr. 55, 263 fr. 60, 265 fr. 65, 267 fr. 70, 269 fr. 75, 271 fr. 80, 273 fr. 85, 275 fr. 90, 277 fr. 95, 279 fr. 00, 281 fr. 05, 283 fr. 10, 285 fr. 15, 287 fr. 20, 289 fr. 25, 291 fr. 30, 293 fr. 35, 295 fr. 40, 297 fr. 45, 299 fr. 50, 301 fr. 55, 303 fr. 60, 305 fr. 65, 307 fr. 70, 309 fr. 75, 311 fr. 80, 313 fr. 85, 315 fr. 90, 317 fr. 95, 319 fr. 00, 321 fr. 05, 323 fr. 10, 325 fr. 15, 327 fr. 20, 329 fr. 25, 331 fr. 30, 333 fr. 35, 335 fr. 40, 337 fr. 45, 339 fr. 50, 341 fr. 55, 343 fr. 60, 345 fr. 65, 347 fr. 70, 349 fr. 75, 351 fr. 80, 353 fr. 85, 355 fr. 90, 357 fr. 95, 359 fr. 00, 361 fr. 05, 363 fr. 10, 365 fr. 15, 367 fr. 20, 369 fr. 25, 371 fr. 30, 373 fr. 35, 375 fr. 40, 377 fr. 45, 379 fr. 50, 381 fr. 55, 383 fr. 60, 385 fr. 65, 387 fr. 70, 389 fr. 75, 391 fr. 80, 393 fr. 85, 395 fr. 90, 397 fr. 95, 399 fr. 00, 401 fr. 05, 403 fr. 10, 405 fr. 15, 407 fr. 20, 409 fr. 25, 411 fr. 30, 413 fr. 35, 415 fr. 40, 417 fr. 45, 419 fr. 50, 421 fr. 55, 423 fr. 60, 425 fr. 65, 427 fr. 70, 429 fr. 75, 431 fr. 80, 433 fr. 85, 435 fr. 90, 437 fr. 95, 439 fr. 00, 441 fr. 05, 443 fr. 10, 445 fr. 15, 447 fr. 20, 449 fr. 25, 451 fr. 30, 453 fr. 35, 455 fr. 40, 457 fr. 45, 459 fr. 50, 461 fr. 55, 463 fr. 60, 465 fr. 65, 467 fr. 70, 469 fr. 75, 471 fr. 80, 473 fr. 85, 475 fr. 90, 477 fr. 95, 479 fr. 00, 481 fr. 05, 483 fr. 10, 485 fr. 15, 487 fr. 20, 489 fr. 25, 491 fr. 30, 493 fr. 35, 495 fr. 40, 497 fr. 45, 499 fr. 50, 501 fr. 55, 503 fr. 60, 505 fr. 65, 507 fr. 70, 509 fr. 75, 511 fr. 80, 513 fr. 85, 515 fr. 90, 517 fr. 95, 519 fr. 00, 521 fr. 05, 523 fr. 10, 525 fr. 15, 527 fr. 20, 529 fr. 25, 531 fr. 30, 533 fr. 35, 535 fr. 40, 537 fr. 45, 539 fr. 50, 541 fr. 55, 543 fr. 60, 545 fr. 65, 547 fr. 70, 549 fr. 75, 551 fr. 80, 553 fr. 85, 555 fr. 90, 557 fr. 95, 559 fr. 00, 561 fr. 05, 563 fr. 10, 565 fr. 15, 567 fr. 20, 569 fr. 25, 571 fr. 30, 573 fr. 35, 575 fr. 40, 577 fr. 45, 579 fr. 50, 581 fr. 55, 583 fr. 60, 585 fr. 65, 587 fr. 70, 589 fr. 75, 591 fr. 80, 593 fr. 85, 595 fr. 90, 597 fr. 95, 599 fr. 00, 601 fr. 05, 603 fr. 10, 605 fr. 15, 607 fr. 20, 609 fr. 25, 611 fr. 30, 613 fr. 35, 615 fr. 40, 617 fr. 45, 619 fr. 50, 621 fr. 55, 623 fr. 60, 625 fr. 65, 627 fr. 70, 629 fr. 75, 631 fr. 80, 633 fr. 85, 635 fr. 90, 637 fr. 95, 639 fr. 00, 641 fr. 05, 643 fr. 10, 645 fr. 15, 647 fr. 20, 649 fr. 25, 651 fr. 30, 653 fr. 35, 655 fr. 40, 657 fr. 45, 659 fr. 50, 661 fr. 55, 663 fr. 60, 665 fr. 65, 667 fr. 70, 669 fr. 75, 671 fr. 80, 673 fr. 85, 675 fr. 90, 677 fr. 95, 679 fr. 00, 681 fr. 05, 683 fr. 10, 685 fr. 15, 687 fr. 20, 689 fr. 25, 691 fr. 30, 693 fr. 35, 695 fr. 40, 697 fr. 45, 699 fr. 50, 701 fr. 55, 703 fr. 60, 705 fr. 65, 707 fr. 70, 709 fr. 75, 711 fr. 80, 713 fr. 85, 715 fr. 90, 717 fr. 95, 719 fr. 00, 721 fr. 05, 723 fr. 10, 725 fr. 15, 727 fr. 20, 729 fr. 25, 731 fr. 30, 733 fr. 35, 735 fr. 40, 737 fr. 45, 739 fr. 50, 741 fr. 55, 743 fr. 60, 745 fr. 65, 747 fr. 70, 749 fr. 75, 751 fr. 80, 753 fr. 85, 755 fr. 90, 757 fr. 95, 759 fr. 00, 761 fr. 05, 763 fr. 10, 765 fr. 15, 767 fr. 20, 769 fr. 25, 771 fr. 30, 773 fr. 35, 775 fr. 40, 777 fr. 45, 779 fr. 50, 781 fr. 55, 783 fr. 60, 785 fr. 65, 787 fr. 70, 789 fr. 75, 791 fr. 80, 793 fr. 85, 795 fr. 90, 797 fr. 95, 799 fr. 00, 801 fr. 05, 803 fr. 10, 805 fr. 15, 807 fr. 20, 809 fr. 25, 811 fr. 30, 813 fr. 35, 815 fr. 40, 817 fr. 45, 819 fr. 50, 821 fr. 55, 823 fr. 60, 825 fr. 65, 827 fr. 70, 829 fr. 75, 831 fr. 80, 833 fr. 85, 835 fr. 90, 837 fr. 95, 839 fr. 00, 841 fr. 05, 843 fr. 10, 845 fr. 15, 847 fr. 20, 849 fr. 25, 851 fr. 30, 853 fr. 35, 855 fr. 40, 857 fr. 45, 859 fr. 50, 861 fr. 55, 863 fr. 60, 865 fr. 65, 867 fr. 70, 869 fr. 75, 871 fr. 80, 873 fr. 85, 875 fr. 90, 877 fr. 95, 879 fr. 00, 881 fr. 05, 883 fr. 10, 885 fr. 15, 887 fr. 20, 889 fr. 25, 891 fr. 30, 893 fr. 35, 895 fr. 40, 897 fr. 45, 899 fr. 50, 901 fr. 55, 903 fr. 60, 905 fr. 65, 907 fr. 70, 909 fr. 75, 911 fr. 80, 913 fr. 85, 915 fr. 90, 917 fr. 95, 919 fr. 00, 921 fr. 05, 923 fr. 10, 925 fr. 15, 927 fr. 20, 929 fr. 25, 931 fr. 30, 933 fr. 35, 935 fr. 40, 937 fr. 45, 939 fr. 50, 941 fr. 55, 943 fr. 60, 945 fr. 65, 947 fr. 70, 949 fr. 75, 951 fr. 80, 953 fr. 85, 955 fr. 90, 957 fr. 95, 959 fr. 00, 961 fr. 05, 963 fr. 10, 965 fr. 15, 967 fr. 20, 969 fr. 25, 971 fr. 30, 973 fr. 35, 975 fr. 40, 977 fr. 45, 979 fr. 50, 981 fr. 55, 983 fr. 60, 985 fr. 65, 987 fr. 70, 989 fr. 75, 991 fr. 80, 993 fr. 85, 995 fr. 90, 997 fr. 95, 999 fr. 00, 1000 fr. 05.

OPÉRA
Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro: Opéra. Loges: 21 fr. 50, 40 fr. 90, 60 fr. 30, 80 fr. 70, 100 fr. 10, 120 fr. 40, 140 fr. 80, 160 fr. 20, 180 fr. 60, 200 fr. 00, 220 fr. 40, 240 fr. 80, 260 fr. 20, 280 fr. 60, 300 fr. 00, 320 fr. 40, 340 fr. 80, 360 fr. 20, 380 fr. 60, 400 fr. 00, 420 fr. 40, 440 fr. 80, 460 fr. 20, 480 fr. 60, 500 fr. 00, 520 fr. 40, 540 fr. 80, 560 fr. 20, 580 fr. 60, 600 fr. 00, 620 fr. 40, 640 fr. 80, 660 fr. 20, 680 fr. 60, 700 fr. 00, 720 fr. 40, 740 fr. 80, 760 fr. 20, 780 fr. 60, 800 fr. 00, 820 fr. 40, 840 fr. 80, 860 fr. 20, 880 fr. 60, 900 fr. 00, 920 fr. 40, 940 fr. 80, 960 fr. 20, 980 fr. 60, 1000 fr. 00.

OPÉRA-COMIQUE
Place Boileffeur. Tél. Gut. 05-76. Métro: 4-Septembre. Loges: 15 fr. 90, 17 fr. 95, 19 fr. 50, 21 fr. 55, 23 fr. 60, 25 fr. 65, 27 fr. 70, 29 fr. 75, 31 fr. 80, 33 fr. 85, 35 fr. 90, 37 fr. 95, 39 fr. 00, 41 fr. 05, 43 fr. 10, 45 fr. 15, 47 fr. 20, 49 fr. 25, 51 fr. 30, 53 fr. 35, 55 fr. 40, 57 fr. 45, 59 fr. 50, 61 fr. 55, 63 fr. 60, 65 fr. 65, 67 fr. 70, 69 fr. 75, 71 fr. 80, 73 fr. 85, 75 fr. 90, 77 fr. 95, 79 fr. 00, 81 fr. 05, 83 fr. 10, 85 fr. 15, 87 fr. 20, 89 fr. 25, 91 fr. 30, 93 fr. 35, 95 fr. 40, 97 fr. 45, 99 fr. 50, 101 fr. 55, 103 fr. 60, 105 fr. 65, 107 fr. 70, 109 fr. 75, 111 fr. 80, 113 fr. 85, 115 fr. 90, 117 fr. 95, 119 fr. 00, 121 fr. 05, 123 fr. 10, 125 fr. 15, 127 fr. 20, 129 fr. 25, 131 fr. 30, 133 fr. 35, 135 fr. 40, 137 fr. 45, 139 fr. 50, 141 fr. 55, 143 fr. 60, 145 fr. 65, 147 fr. 70, 149 fr. 75, 151 fr. 80, 153 fr. 85, 155 fr. 90, 157 fr. 95, 159 fr. 00, 161 fr. 05, 163 fr. 10, 165 fr. 15, 167 fr. 20, 169 fr. 25, 171 fr. 30, 173 fr. 35, 175 fr. 40, 177 fr. 45, 179 fr. 50, 181 fr. 55, 183 fr. 60, 185 fr. 65, 187 fr. 70, 189 fr. 75, 191 fr. 80, 193 fr. 85, 195 fr. 90, 197 fr. 95, 199 fr. 00, 201 fr. 05, 203 fr. 10, 205 fr. 15, 207 fr. 20, 209 fr. 25, 211 fr. 30, 213 fr. 35, 215 fr. 40, 217 fr. 45, 219 fr. 50, 221 fr. 55, 223 fr. 60, 225 fr. 65, 227 fr. 70, 229 fr. 75, 231 fr. 80, 233 fr. 85, 235 fr. 90, 237 fr. 95, 239 fr. 00, 241 fr. 05, 243 fr. 10, 245 fr. 15, 247 fr. 20, 249 fr. 25, 251 fr. 30, 253 fr. 35, 255 fr. 40, 257 fr. 45, 259 fr. 50, 261 fr. 55, 263 fr. 60, 265 fr. 65, 267 fr. 70, 269 fr. 75, 271 fr. 80, 273 fr. 85, 275 fr. 90, 277 fr. 95, 279 fr. 00, 281 fr. 05, 283 fr. 10, 285 fr. 15, 287 fr. 20, 289 fr. 25, 291 fr. 30, 293 fr. 35, 295 fr. 40, 297 fr. 45, 299 fr. 50, 301 fr. 55, 303 fr. 60, 305 fr. 65, 307 fr. 70, 309 fr. 75, 311 fr. 80, 313 fr. 85, 315 fr. 90, 317 fr. 95, 319 fr. 00, 321 fr. 05, 323 fr. 10, 325 fr. 15, 327 fr. 20, 329 fr. 25, 331 fr. 30, 333 fr. 35, 335 fr. 40, 337 fr. 45, 339 fr. 50, 341 fr. 55, 343 fr. 60, 345 fr. 65, 347 fr. 70, 349 fr. 75, 351 fr. 80, 353 fr. 85, 355 fr. 90, 357 fr. 95, 359 fr. 00, 361 fr. 05, 363 fr. 10, 365 fr. 15, 367 fr. 20, 369 fr. 25, 371 fr. 30, 373 fr. 35, 375 fr. 40, 377 fr. 45, 379 fr. 50, 381 fr. 55, 383 fr. 60, 385 fr. 65, 387 fr. 70, 389 fr. 75, 391 fr. 80, 393 fr. 85, 395 fr. 90, 397 fr. 95, 399 fr. 00, 401 fr. 05, 403 fr. 10, 405 fr. 15, 407 fr. 20, 409 fr. 25, 411 fr. 30, 413 fr. 35, 415 fr. 40, 417 fr. 45, 419 fr. 50, 421 fr. 55, 423 fr. 60, 425 fr. 65, 427 fr. 70, 429 fr. 75, 431 fr. 80, 433 fr. 85, 435 fr. 90, 437 fr. 95, 439 fr. 00, 441 fr. 05, 443 fr. 10, 445 fr. 15, 447 fr. 20, 449 fr. 25, 451 fr. 30, 453 fr. 35, 455 fr. 40, 457 fr. 45, 459 fr. 50, 461 fr. 55, 463 fr. 60, 465 fr. 65, 467 fr. 70, 469 fr. 75, 471 fr. 80, 473 fr. 85, 475 fr. 90, 477 fr. 95, 479 fr. 00, 481 fr. 05, 483 fr. 10, 485 fr. 15, 487 fr. 20, 489 fr. 25, 491 fr. 30, 493 fr. 35, 495 fr. 40, 497 fr. 45, 499 fr. 50, 501 fr. 55, 503 fr. 60, 505 fr. 65, 507 fr. 70, 509 fr. 75, 511 fr. 80, 513 fr. 85, 515 fr. 90, 517 fr. 95, 519 fr. 00, 521 fr. 05, 523 fr. 10, 525 fr. 15, 527 fr. 20, 529 fr. 25, 531 fr. 30, 533 fr. 35, 535 fr. 40, 537 fr. 45, 539 fr. 50, 541 fr. 55, 543 fr. 60, 545 fr. 65, 547 fr. 70, 549 fr. 75, 551 fr. 80, 553 fr. 85, 555 fr. 90, 557 fr. 95, 559 fr. 00, 561 fr. 05, 563 fr. 10, 565 fr. 15, 567 fr. 20, 569 fr. 25, 571 fr. 30, 573 fr. 35, 575 fr. 40, 577 fr. 45, 579 fr. 50, 581 fr. 55, 583 fr. 60, 585 fr. 65, 587 fr. 70, 589 fr. 75, 591 fr. 80, 593 fr. 85, 595 fr. 90, 597 fr. 95, 599 fr. 00, 601 fr. 05, 603 fr. 10, 605 fr. 15, 607 fr. 20, 609 fr. 25, 611 fr. 30, 613 fr. 35, 615 fr. 40, 617 fr. 45, 619 fr. 50, 621 fr. 55, 623 fr. 60, 625 fr. 65, 627 fr. 70, 629 fr. 75, 631 fr. 80, 633 fr. 85, 635 fr. 90, 637 fr. 95, 639 fr. 00, 641 fr. 05, 643 fr. 10, 645 fr. 15, 647 fr. 20, 649 fr. 25, 651 fr. 30, 653 fr. 35, 655 fr. 40, 657 fr. 45, 659 fr. 50, 661 fr. 55, 663 fr. 60, 665 fr. 65, 667 fr. 70, 669 fr. 75, 671 fr. 80, 673 fr. 85, 675 fr. 90, 677 fr. 95, 679 fr. 00, 681 fr. 05, 683 fr. 10, 685 fr. 15, 687 fr. 20, 689 fr. 25, 691 fr. 30, 693 fr. 35, 695 fr. 40, 697 fr. 45, 699 fr. 50, 701 fr. 55, 703 fr. 60, 705 fr. 65, 707 fr. 70, 709 fr. 75, 711 fr. 80, 713 fr. 85, 715 fr. 90, 717 fr. 95, 719 fr. 00, 721 fr. 05, 723 fr. 10, 725 fr. 15, 727 fr. 20, 729 fr. 25, 731 fr. 30, 733 fr. 35, 735 fr. 40, 737 fr. 45, 739 fr. 50, 741 fr. 55, 743 fr. 60, 745 fr. 65, 747 fr. 70, 749 fr. 75, 751 fr. 80, 753 fr. 85, 755 fr. 90, 757 fr. 95, 759 fr. 00, 761 fr. 05, 763 fr. 10, 765 fr. 15, 767 fr. 20, 769 fr. 25, 771 fr. 30, 773 fr. 35, 775 fr. 40, 777 fr. 45, 779 fr. 50, 781 fr. 55, 783 fr. 60, 785 fr. 65, 787 fr. 70, 789 fr. 75, 791 fr. 80, 793 fr. 85, 795 fr. 90, 797 fr. 95, 799 fr. 00, 801 fr. 05, 803 fr. 10, 805 fr. 15, 807 fr. 20, 809 fr. 25, 811 fr. 30, 813 fr. 35, 815 fr. 40, 817 fr. 45, 819 fr. 50, 821 fr. 55, 823 fr. 60, 825 fr. 65, 827 fr. 70, 829 fr. 75, 831 fr. 80, 833 fr. 85, 835 fr. 90, 837 fr. 95, 839 fr. 00, 841 fr. 05, 843 fr. 10, 845 fr. 15, 847 fr. 20, 849 fr. 25, 851 fr. 30, 853 fr. 35, 855 fr. 40, 857 fr. 45, 859 fr. 50, 861 fr. 55, 863 fr. 60, 865 fr. 65, 867 fr. 70, 869 fr. 75, 871 fr. 80, 873 fr. 85, 875 fr. 90, 877 fr. 95, 879 fr. 00, 881 fr. 05, 883 fr. 10, 885 fr. 15, 887 fr. 20, 889 fr. 25, 891 fr. 30, 893 fr. 35, 895 fr. 40, 897 fr. 45, 899 fr. 50, 901 fr. 55, 903 fr. 60, 905 fr. 65, 907 fr. 70, 909 fr. 75, 911 fr. 80, 913 fr. 85, 915 fr. 90, 917 fr. 95, 919 fr. 00, 921 fr. 05, 923 fr. 10, 925 fr. 15, 927 fr. 20, 929 fr. 25, 931 fr. 30, 933 fr. 35, 935 fr. 40, 937 fr. 45, 939 fr. 50, 941 fr. 55, 943 fr. 60, 945 fr. 65, 947 fr. 70, 949 fr. 75, 951 fr. 80, 953 fr. 85, 955 fr. 90, 957 fr. 95, 959 fr. 00, 961 fr. 05, 963 fr. 10, 965 fr. 15, 967 fr. 20, 969 fr. 25, 971 fr. 30, 973 fr. 35, 975 fr. 40, 977 fr. 45, 979 fr. 50, 981 fr. 55, 983 fr. 60, 985 fr. 65, 987 fr. 70, 989 fr. 75, 991 fr. 80, 993 fr. 85, 995 fr. 90, 997 fr. 95, 999 fr. 00, 1000 fr. 05.

COMÉDIE-FRANÇAISE
14 h. 30. LES DRAGONS DE VILLARS, opéra comique en 3 actes, de Loeckroy et Cornon, musique de Louis-Almé Maillart...

Le riche paysan Germain, reste veuf avec un petit garçon, cherche à se remarier...

49 h. 30. RUY BLAS, drame en 5 actes, en vers, de Victor Hugo.
Don Salluste, pour se venger de la reine d'Espagne, qui l'a fait exiler, présente son laquais Ruy Blas comme étant son cousin don César de Bazan...

Le riche paysan Germain, reste veuf avec un petit garçon, cherche à se remarier...

Le riche paysan Germain, reste veuf avec un petit garçon, cherche à se remarier...

Le riche paysan Germain, reste veuf avec un petit garçon, cherche à se remarier...

Le riche